

K-8-1

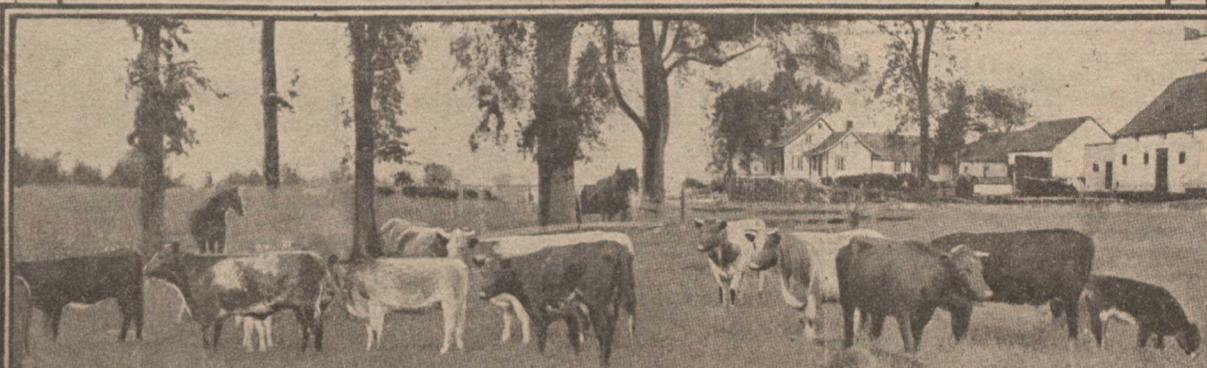
BULLETIN DE LA FERME

Vol. 7

QUEBEC, MAI 1920.

No. 9

ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

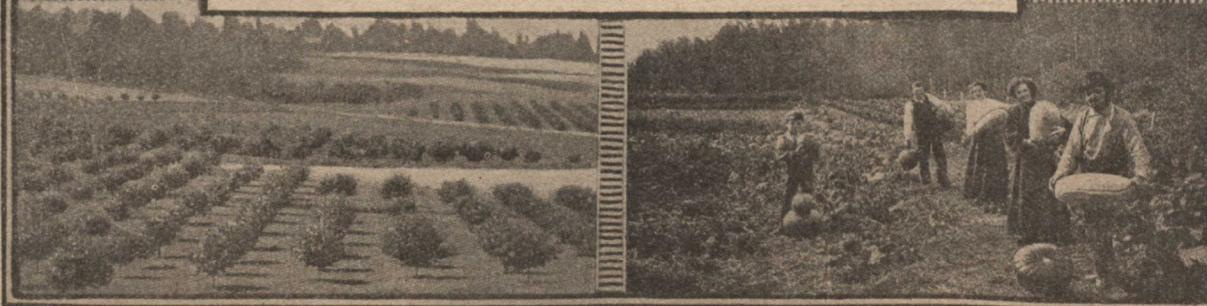


SOMMAIRE

- L'organisation mène au succès..... **Editorial**
Le sol (poème)..... **Pamphile LeMay**
Une idée **J. J. Gautreau, B.S.A.**
Culture de plantes-racines..... **Abel Raymond, B.S.A.**
Au pays de l'épilobe..... **Alex. Rioux, B.S.A.**
L'industrie de la laine..... **Ph. Rodrigue**

AU FOYER

- La Bénédiction des érables..... **J.-Edouard Fortier**
L'Héritage maudit **Frère Gilles, O.F.M.**
Hommage et Gloire..... **Camille Duguy**



L'Administration, 1230, rue St-Vallier, Québec. Phone 7400.

PRIX: 50 cts. PAR ANNEE.

CARTES PROFESSIONNELLES

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale : 127 Adresse Télégraphique : "Dupré" Phone : 212

Examen de la VUE

Si vous n'êtes pas capable de lire ceci à 14 pouces de distance, sans fatiguer votre vue. VOUS AVEZ BESOIN DE LUNETTES.

ADRESSEZ-VOUS A

ART. PAQUET

MANUFACTURIER DE
BIJOUTERIES ET OPTICIEN

67, RUE SAINT-JOSEPH,
QUEBEC

Téléphone 2537

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5191-13

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1860

Siège Social : Québec.

Capital autorisé	\$5,000,000.00
Capital versé	2,000,000.00
Réserve	2,200,000.00
Actif plus de.....	62,000,000.00

Au-delà de deux cent quatre-vingt-dix succursales et sous-agences couvrant la Province de Québec, la majeure partie étant située dans les campagnes, pour le plus grand bien de la population agricole.

Les opérations de La Banque Nationale sont presque exclusivement limitées à la Province de Québec. L'argent reçu des cultivateurs, des ouvriers et des petits marchands est, en grande partie, prêté à ces mêmes classes.

Jules Gauvin

IMPORTATEUR DE
NOUVEAUTES

Représentant: Hardes Faites "Semi-Ready"

Spécialité:
CONFECTION POUR HOMMES,
FEMMES ET ENFANTS.

182, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.
Phones 1540-6541

NOUS ACHETONS

TOUTES SORTES DE BOIS DE SCIAGE:
PIN, EPINETTE, MERISIER,
CEDRE, CHENE, BOIS BLANC,

Aussi BARDEAU et LATTE.

O. CHALIFOUR, INC.

Marchands de Bois,

QUEBEC.

Qué.

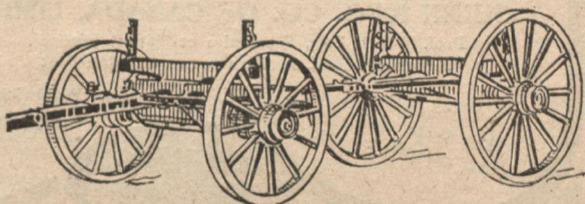
CHOISISSEZ-LES dans le CATALOGUE "JULIEN"

¶ Désirez-vous une voiture, la plus confortable qu'il y ait, la plus jolie, la mieux peinte et vernie, finie dans toutes ses parties d'une manière irréprochable, enfin une voiture dont vous serez fier à chaque fois que vous vous en servirez.



Avez-vous besoin d'un wagon de ferme, qui sera de durée, qui conviendra parfaitement aux besoins que vous en avez, vous avez dans le Catalogue Julien les meilleures fabrications de voitures et de wagons que vous achetez à des prix fort intéressants.

Nous avons besoin de bons agents dans toutes les paroisses.



LES VOITURES JULIEN
se vendent avec une garantie parfaite.

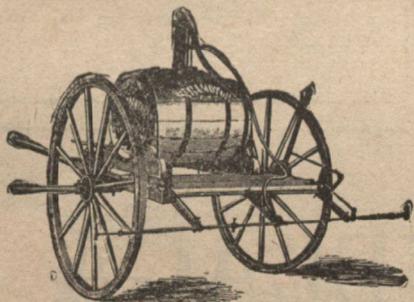
Avant d'acheter la voiture qu'il vous faut assurez-vous bien comment on vous la garantit.

Demandez notre catalogue, pour prendre connaissance de la nôtre et des modèles variés de voitures que nous avons.

o **POUR UN WAGON DE QUALITE**
COMMANDEZ UN JULIEN

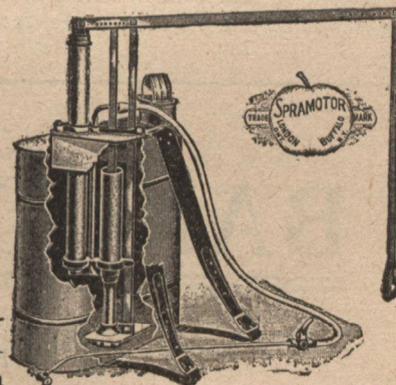
Toutes les parties des wagons Julien sont trempées dans l'huile de lin bouillie avant de passer à l'assemblage. Voilà ce qui en explique la supériorité sur les autres marques.

CE N'EST PAS TOUT DE SEMER le CULTIVATEUR doit protéger sa RECOLTE.



Pour s'assurer une récolte considérable, il ne faut pas seulement bien semer du bon grain, mais une fois semé il faut que les plants soient protégés contre les insectes, contre l'ardeur du soleil des temps de sécheresse.

Nous illustrons dans notre catalogue la meilleure ligne d'arrosoirs et vaporisateurs que nous vendons à des prix fort raisonnables et qui donneront entière satisfaction.



N'attendez pas à demain.

C'est aujourd'hui même que vous devez découper le coupon demandant notre catalogue. Ça ne coûtera rien et n'engage à rien d'en faire la demande.

Veillez donc m'adresser par prochain courrier votre catalogue général No. 25.

Occupation

B. P.

Comté

Province

Eug. Julien & Cie

Limitée

1228-32, RUE ST-VALIER

QUEBEC.

Shinn-Flat Protects Property

Le SHINN-FLAT protège votre propriété

Le fait que Shinn-Flat protège la propriété signifie commerce profitable aux vendeurs. Cette année, les propriétaires—et en particulier les cultivateurs—ne peuvent courir de risque avec le tonnerre. Car le bois, la main-d'oeuvre, le grain, les animaux et le roulant ont trop de valeur pour les risquer négligemment à la foudre. C'est une époque splendide pour vendre la Protection Shinn-Flat.

Shinn-Flat

préviennent les pertes par le tonnerre, comme le prouvent les milliers de bâtisses protégées par le Shinn au Canada et aux Etats-Unis. Envoyez-nous une carte postale demandant le livret à la Prof. Day et notre proposition à nos agents.

SHINN MFG. CO. OF CANADA, LIMITED
 Prof. W. H. Day, Secrétaire et Gérant général.
 Manufacturiers de Paratonnerre Shinn-Flat
 124, Woolwich St.,
 Guelph, Ont.

"La Sorte qui est garantie".

Lightning Can't Strike if Shinn Gets There First



\$3.00 POUR 50c

3 recettes pour faire vous-même le parfum pour attirer le renard, vison et rat musqué, vous vaudront des centaines de piastres. Sont reconnues les meilleures de l'Amérique. N'ont jamais manqué de donner succès. Vrai bargain pour 50 cts.

Adressez:—

ALLEN NOUVEAUTES,

St-Zacharie,:

Beauce.

\$2.00 DE GRAINES DE JARDIN

Hâtives, reconnues les meilleures pour climat froid. Découpez cette annonce, mettez-la dans une enveloppe avec \$1.00 et vous recevrez franco 20 gros paquets: Betteraves, 500 graines; Carottes, 3,000; Choux, 500; Concombes, Navets, etc., etc. Nommez ceux voulus. adressez:—

ALLEN GRAINETIERS,

St-Zacharie,:

Beauce.

La Banque Molsons

Incorporée en 1855.

CAPITAL ET FONDS DE RESERVE
\$9,000,000.

Dépôts par la Poste

Si la distance ou le manque de temps vous empêche de venir à la banque, envoyez votre dépôt par la poste et vous recevrez un reçu par le courrier suivant:

AVIS

Renouvellement d'abonnements et changement d'adresses

Nous serions reconnaissants à ceux qui nous font parvenir leur renouvellement d'abonnement de bien vouloir mettre tout au long leur adresse. Lorsque vous changez

de domicile, veuillez donc, s'il vous plaît, toujours faire accompagner votre nouvelle adresse de l'ancienne.

Aussi en donnant le renouvellement de votre abonnement, mettez exactement le même nom que celui de l'an dernier. Ainsi, lorsque votre journal est envoyé à Joseph, il ne faudra pas, cette année, signer votre envoi de Pierre, autrement, ne sachant si c'est un nouvel abonné ou un ancien, nous serons forcés de charger deux abonnements au lieu d'un.

L'administration.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ.....\$4,000,000
 FONDS DE RESERVE.....\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE

CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
 St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
 Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
 St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
 Limoilou : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.

Longue Durée Assurée

La Graisse de roues Impérial "MICA" et l'huile à Harnais Impériale "EUREKA" pourvoient d'une manière efficace à la durée de vos wagons et de vos harnais. Paquetage convenable en vente chez tous les marchands.

La Graisse à Essieux Impériale "Mica"

Non seulement lubrifiée mais elle polit la surface de l'essieux et du moyeu avec une couche mica en poudre, réduisant par le fait même la friction et diminuant l'effort des chevaux et du harnais.

L'Huile à harnais Impériale "Eureka"

Rend les courroies et couplets des harnais flexibles et forts empêche le cuir de se fendiller et les coutures de se défaire. Elle protège les harnais contre la sueur, la moisissure et la poussière et chasse les insectes. L'huile à Harnais EUREKA Impériale donne un fini noir, luisant et durable.

IMPERIAL "MADE IN CANADA" PRODUCTS.



IMPERIAL OIL LIMITED

Power · Heat · Light · Lubrication
Branches in all Cities



Le Remplacant Incertain de l'Empire

Ceux qui font usage de l'Empire considèrent que traire à la main est aussi vieux jeu que de faucher le grain à la faucille. Le meilleur homme est un remplaçant coûteux et incertain de la machine Empire.

Il est parfois malade—fatigué—de mauvaise humeur—et parfois il abandonne le travail. Il est sujet à toutes les imperfections, à tous les maux auxquels l'humanité est soumise. Or l'Empire ne l'est pas.

Elle travaille 365 jours par an — elle travaille toujours de la même façon — elle traite chaque jour les vaches d'une façon douce et égale. C'est la perfection de son mécanisme, sa simplicité et sa robustesse qui ont rendu possible la traite mécanique. L'Empire a démontré que la chose était possible, non pas pour une fois mais pour toujours. Des milliers de personnes qui font usage de l'Empire reconnaissent ce fait. Pourquoi n'en parlez-vous pas à celui de nos agents qui est le plus près de chez vous ou pourquoi ne nous écrivez-vous pas aujourd'hui même pour recevoir notre catalogue ?

"L'EMBLEME DES MEILLEURES LAITIÈRES"

THE EMPIRE CREAM SEPARATOR CO. OF CANADA, LIMITED

Aussi Manufacturiers de séparateurs avec le
BOL D'UN MILLION DE DOLLARS.

TORONTO ET MONTREAL

EMPIRE

MUSIQUE D'EGLISE

Que sont devenus les chants d'autrefois.

Avez-vous remarqué que dans la plupart des églises de nos villes, il est impossible d'entendre chanter le chant grégorien, le bon vieux plainchant, grave et majestueux, les cantiques naïfs et tendres qui charmèrent nos jeunes années et notre tendre piété. On nous sert maintenant de la musique moderne où la mélodie n'entre pour rien, qui n'est, il me semble, que des tours de forces d'artistes en mal de nouveauté. N'y a-t-il pas jusqu'aux cantiques qui prennent des airs savants et ennuyeux. Peut-être cette musique est-elle très belle et peut-être que je suis un philistin qui n'y comprend rien du tout.

Mais il me semble que la grosse masse du peuple est comme moi et qu'elle ne goûte en aucune façon les charmes des oeuvres modernes. Il y a peut-être un pour cent de notre population qui soit en mesure d'apprécier les savantes harmonies de César Franck, ou de Liszt. Et sur ce, un pour cent, une bonne moitié ne va pas souvent à la messe. Alors pourquoi imposer au bon peuple, pieux et croyant, qui va à l'église pour prier, de la musique qui lui déchire les oreilles et qui ne lui dit rien à l'âme. Pourquoi ne pas lui chanter les mélodies si riches en pieuses émotions du chant d'église, fait pour l'église par des gens d'église, pourquoi ne pas lui faire entendre les chants qui ont été composés pour lui et non pour les critiques musicaux.

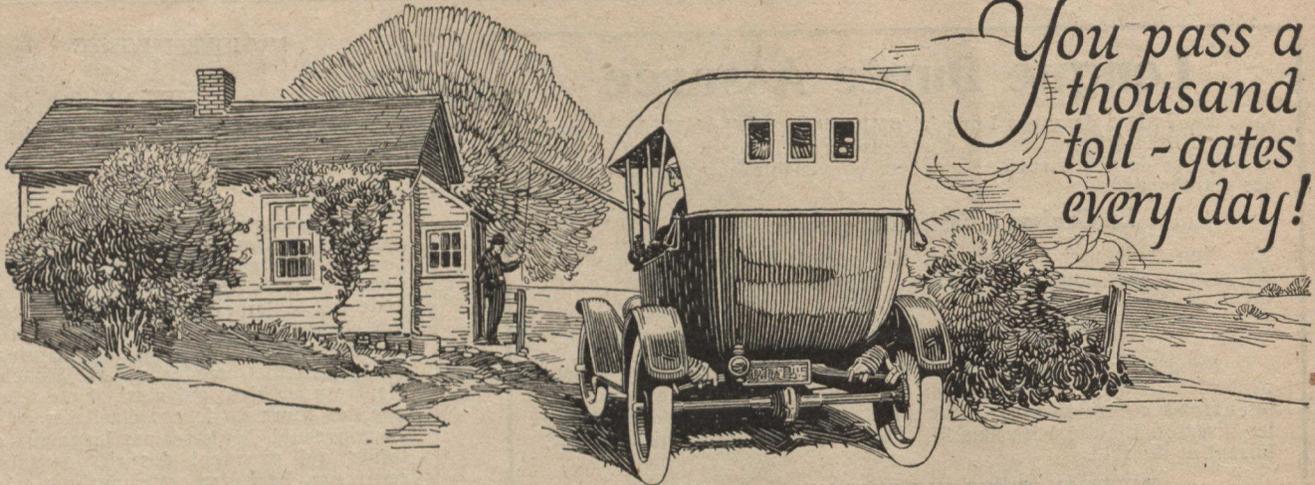
L'église n'est pas un théâtre d'opéra. C'est un lieu de prière. Et d'ailleurs trouvez-moi dans les oeuvres savantes un Kyrie qui ait plus de grandeur que celui de la Messe Royale, un requiem qui soit plus empoignant que le requiem de la messe des morts en plein chant, un motet qui ait la grâce touchante des vieux Adoro te" qui vous faisaient rêver autrefois, dans la modeste chapelle de Notre-Dame.

Et les cantiques! Dimanche dans une église très bien de la partie nord, des jeunes filles qui ont du talent s'étaient égosillées pendant une demi-heure à nous faire entendre des cantiques dont nous ne comprenions pas un mot et qui, selon l'expression de mon voisin, n'avaient pas d'air. Les fidèles n'écoutaient pas.... Soudain l'orgue prélude doucement, une mélodie touchante, simple et harmonieuse, court, sous les voutes et une voix limpide de fillette entonne ce bon vieux cantique d'autrefois: "Venez divin Messie", tout de suite les oreilles se font attentive, les esprits s'élèvent, les coeurs s'attendrissent. Le cantique, connu, vieilli, mais toujours nouveau, parlait au coeur de tout le monde. Et chacun retournait chez soi avec une sensation d'une infinie douceur.

C'est pour cela qu'on va à l'église pour y trouver la paix. Qu'on nous la donne en nous berçant de nos vieux chants qui sont et resteront toujours les plus beaux.

D'ailleurs Pie X l'a voulu, mais.....il y a toujours des catholiques qui sont plus catholiques que le pape.

M. Bergeret.



You pass a thousand toll-gates every day!

Chaque fois que vous frappez une bosse sur la route vous payez quelque chose. . . .

Quelque chose s'est usé qui ne le devait pas. Quelque chose a subi un effort qui, quelque minime qu'il soit tournera en un gros dommage. Ajoutez les uns aux autres ces milliers de petits efforts, bosses, chocs, soubresauts, vous saurez alors pourquoi votre auto nécessite des réparations, pourquoi vos pneus s'usent si vite pourquoi votre automobile est fini plus tôt qu'il ne le devrait.

Les Amortisseurs Hassler protègent votre machine contre les obstacles qui sont multiples sur les chemins raboteux.

Ils rendent votre automobile capable de voyager sur n'importe quelle route sans égard à son état, sans qu'il s'use.

De fait, le million d'amortisseurs Hassler, en usage de nos jours prouve fort éloquemment qu'ils économisent au moins un gros tiers des réparations ordinaires d'auto et de dépenses de pneus, de même qu'ils prolongeront la durée de votre auto, d'un tiers de plus.

Voilà les avantages réels que vous désirez avoir. Ils signifient pour vous, des PIASTRES et des cents. Ils rendent les autos peu coûteux d'entretien encore plus économiques.

De plus vous jouissez d'un confort parfait, le même dont bénéficient les propriétaires de chars très dispendieux. Voici encore un point à considérer et que vous apprécierez.

Il se vend des amortisseurs Hassler pour tourisme, routières, coupés, sedans même pour camions. Votre marchand ajustera à votre machine les Hassler qu'elle requiert.

Même encore plus: Votre marchand est autorisé de vous les laisser essayer pendant 10 jours. Si durant cette période assez longue, les amortisseurs Hassler ne vous donnent pas un service plus que satisfaisant, il les reprendra, et vous remboursera votre argent.

Si vous ne savez pas où vous procurer les amortisseurs Hassler, alors écrivez-nous et nous verrons à vous en expédier immédiatement. Les circonstances sont actuellement favorables pour en être distributeurs exclusifs dans des contrées étrangères.

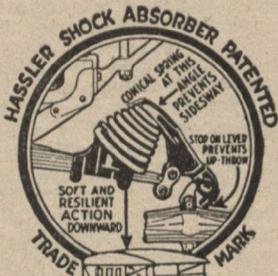
ROBT. HASSLER, LTD, 1101, Sherman Ave., Hamilton, Ont., Can.

W. L. RENTON, distributeurs pour Ontario et Québec, Hamilton, Ont., 16, Jarvis Str., Toronto Ont., 2-4-6-8 Wood Str.

PHILLIPS & PRINGLE LTD., Distributeurs pour les provinces maritimes, Frédéricton, N. B., Carré de L'Hôtel-de-Ville.

W. J. HUNTER, Distributeurs pour l'Alberta et la Saskatchewan, Regina, Sask., Cornwall St., Canada Life Bldg.

J. F. PUTNAM & CO., Distributeurs pour la Colombie Anglaise, Vancouver, C.B., 925, Standard Bank Building.



For Ford Passenger Cars.



This Twin Type for Front and Rear of Ford Sedans



This Twin Type for Front and Rear of Ford Commercial Cars



This Twin Type for Front and Rear of Ford One-Ton Trucks.



TRADE MARK REGISTERED

Shock Absorbers
PATENTED

for Ford Cars and Trucks

Les ressorts coniques fixés à l'angle tiennent l'auto en équilibre et contrôlent les chocs les plus rebondissants.

Les ressorts compriment tous les mouvements en haut ou en bas. Ne se déforment pas. Les amortisseurs Hasslers durent aussi longtemps que le Ford, et le font durer même davantage.



Le Bulletin de la Ferme



Volume 7

QUEBEC, MAI 1920

Numéro 9

L'organisation mène au succès.

C'est une vérité universellement reconnue que le succès durable d'une entreprise résultera toujours d'une organisation parfaite. Nous voudrions aujourd'hui particulariser cette idée en l'appliquant aux influences qu'exerce l'organisation rationnelle d'un système d'exploitation agricole sur les frais de production et sur ses revenus réels.

Si nous jetons les yeux sur l'état et la situation économique de nos cultivateurs canadiens, nous ne tardons pas à constater qu'en général, et malgré la moyenne élevée de leurs recettes annuelles, bien peu d'entre nous, atteignent, au bout de vingt ans, à un capital-épargne proportionnel aux revenus de chaque année. Et tout en tenant compte de la tare moyenne de 15% par an pour intérêts, dépréciations, entretien, taxes et assurances, nous trouvons qu'il reste quelque part un "coulage" parfois énorme: Et c'est le résultat de l'absence de méthode, d'équilibre et d'organisation.

Trois facteurs inséparables sont à la base d'une exploitation culturale: la terre, le travail et le capital. Et le succès où l'insuccès viennent en raison directe de l'équilibre ou du déséquilibre existant entre ces trois facteurs. D'où l'on peut déduire que le plein succès d'un cultivateur résulte d'une bonne organisation productive, physique et financière.

Le choix des cultures à adopter doit toujours se déterminer par la demande des marchés, par la nature du sol et le mode d'élevage auquel on peut se livrer avec profits. Si on est éloigné des grands marchés un système extensif de grande culture et d'élevage sera le plus payant et le plus facile. Les pâturages, fourrages verts, plantes-racines et céréales, en grandes étendues, deviendront nécessaires. D'autre part, une main-d'oeuvre restreinte suffira au travail ordinaire d'entretien et de production. Et le travail, réparti uniformément, sera moins dispendieux. Le système de culture extensive équilibre les résultats moyens des bonnes et des mauvaises années, surtout si on pratique une rotation appropriée, et si on élève des chevaux, vaches laitières et de boucherie, ce qui constitue alors la forme la plus stable de l'organisation productive.

Le travail est sûrement le facteur principal du succès en agriculture. Car il faut se rappeler sans cesse que la terre ne produit pas en raison seule de son étendue, mais plutôt en proportion de la somme de travail rationnel qu'on lui applique. N'avoir que les machines et que les chevaux dont on a besoin, mais les avoir, est un point capital. Diviser les champs, clos et pacages en pièces à peu près uniformes, deux fois plus longues que larges; les faire communiquer par un chemin de ferme; réduire les clôtures, fossés, ponceaux à leur minimum de nécessité, éviter les pertes de terrain c'est là un point d'ordre et de méthode qui rend l'ensemble du travail physique plus efficace et plus payant. Pour celui qui emploie ses loisirs d'hiver au travail mental, au calcul de prévoyance, et qui détermine à l'avance son plan d'action, ses achats et ses ventes, il n'y a point de saisons mortes. Une activité perpétuelle résulte de l'organisation physique parfaite.

Le capital du cultivateur est constitué par ses bien-fonds, propriétés, améliorations foncières, troupeaux, grains, produits industrialisés et par ses argents à rente. Ce capital doit être proportionné à la valeur productive de la terre et du travail sur lesquels on peut compter. Des bâtiments trop vastes pour le nombre des animaux que la récolte annuelle permet d'alimenter, une résidence privée trop luxueuse et d'un entretien dispendieux, des chemins de ferme, ponceaux, clôtures faits à prix d'or, des cours bétonnées, des fontaines en pierre de taille, des barrières de fer forgé, constituent un capital perdu, dont les intérêts négatifs précipitent le coulage des revenus de la production. Et l'on ne doit pas oublier que le meilleur placement de ses argents est encore dans l'amélioration du sol et des troupeaux, l'assainissement des pièces basses et des bâtiments mal éclairés et mal ventilés, la réparation des machines défectueuses, l'alimentation concentrée et l'achat des semences pures et de variétés recommandées.

L'application simultanée de ces principes assure au cultivateur de progrès un avancement rapide vers la fortune la plus solide que puisse réaliser l'activité humaine. Car c'est aux hommes de méthode que le succès est garanti. L'équilibre des trois facteurs, terre, travail et capital, explique la notoriété d'un nombre grandissant d'agriculteurs canadiens que les juges du Mérite Agricole proclament à l'honneur, chaque année, comme des exemples dignes des plus beaux éloges et de la plus fidèle imitation.

A. DESILETS, B. S. A.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, R^{te} St-Vallier, Q^{uebec}.

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 50 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15^e jour du mois précédant celui de la publication.



UNE IDÉE

Pour encourager nos jeunes gens, les engager à aimer et rester sur la terre, il faut les intéresser par quelque moyen. Combien ont déserté la terre et sont perdus pour elle, parce qu'on n'a pas su les intéresser lorsqu'ils étaient au foyer paternel et encore tout jeunes ? Ils travaillaient sur la terre parce qu'ils étaient obligés. Ce n'est pas l'amour de la terre qui les dominait. Ils ne la connaissaient pas. On ne leur a jamais parlé de la santé, de la liberté et même du bien-être qu'on y trouve. On a souvent fait pire. On leur a signalé quelques voisins en leur disant : tu es aussi "FIN" qu'eux : dans un an ou deux tu apprendras un métier, tu iras à la ville gagner un gros salaire.

Quand un fils semble plus intelligent que les autres on le fait instruire pour en faire un professionnel quelconque. Loin de faire donner un tant soit d'instruction à celui qui manifeste moins de talent on croit qu'il est bon pour cultiver la terre, tout au plus. On le garde à la maison. Ce pauvre illettré peine du matin au soir en maugréant contre la profession de cultivateur. Il ne comprend pas bien sa tâche ; il l'a regardé comme une pénitence et se dit : "Moi je cultive parce que je suis incapable de faire autre chose". Les parents ont nourri l'idée qu'on n'a pas besoin d'instruction pour être cultivateurs, que c'est la profession des imbéciles, et le fils prend cela pour une vérité infaillible, il vit dans la croyance de cette fausse opinion et contribue à la répandre.

(Les Gouttelettes)

LE SOL

Quand le coutre de fer en longs sillons le tranche ;
Quand le hoyau le mord de ses coups violents ;
Quand la bêche le creuse avec des efforts lents,
Il semble qu'il gémit et que son coeur s'épanche.

Se révolterait-il? Aurait-il sa revanche ?
Il demeure insensible à des soins vigilants ;
Il se dessèche, ici, sous des soleils brûlants,
Il prend, là, sous les eaux, l'aspect d'une mer blanche.

La grange sera vide et la table, sans pain.
L'oiseau chante, à son nid, sans peur du lendemain,
Mais au nid du semeur l'espérance chancelle.

Pourtant, dans les labeurs où sont morts tous les bruits,
Au milieu des parfums, l'or des fleurs et des fruits,
Au jour marqué par Dieu, tout à coup étincelle.

Pamphile Lemay.

Qu'on ouvre donc un peu les yeux. Qu'on examine un peu notre entourage on verra que les meilleurs cultivateurs sont les plus instruits. Qu'on songe bien que la profession du cultivateur, loin d'être une pénitence, une profession laissée aux ignorants, est la plus belle, la plus saine et la plus noble de toutes et la seule capable de procurer le maximum de liberté et de bien-être. N'est-elle pas la seule qui nous fut imposée par Dieu ?

Si à la campagne on n'a pas tous les amusements et les divertissements de la ville, il y a autre chose qu'on ne saurait trouver à la ville. Le cultivateur à la campagne au moins est chez-lui. Il a la lumière, le soleil et l'air pur qui lui garantissent la santé et une constitution robuste. Moralement aussi la campagne joue un rôle bienfaisant. Dernièrement un grand homme d'Etat disait : "Il faut aller à la campagne pour trouver le génie du bon sens". Cela est bien compréhensible puisque les campagnards sont plus paisibles. Il ne sont pas constamment troublés par des grèves sans cesse renouvelées. En campagne si une difficulté survient, les voisins se connaissant s'entraident. En ville les voisins se connaissent pas, ils s'ignorent et loin de s'entraider, ils suivent fidèlement la devise malicieuse : "Chacun pour soi".

Pour attacher nos jeunes gens à la terre il faut commencer dès le bas âge. N'est-il pas facile de créer chez l'esprit d'un jeune enfant l'ambition qui avec l'amour est le facteur important dans sa décision d'être soit cultivateur ou d'embrasser une autre profession ? Nous avons à notre disposition un moyen facile et pratique. Ce moyen a donné et donne encore de nos jours, des résultats appréciables. Il est en vogue chez les cultivateurs écossais. L'idée est de donner au jeune enfant le soin d'un veau, d'un porc, de quelques moutons, des poules, d'un coin du jardin ; qu'il soit

compris que cela lui appartient, qu'il en est propriétaire et que le profit possible est pour lui et pour lui seul. De suite surgira l'ambition d'obtenir un plus grand succès qu'un voisin, qu'un frère. Cette ambition légitime et désirable sera de nature à instruire l'enfant qui fera naturellement des recherches afin de découvrir les meilleures méthodes et obtenir le plus grand succès. Avec l'âge, l'amour de la terre croîtra chez l'enfant qui accumulera beaucoup de connaissances agricoles. Ces enfants deviendront des hommes avertis ayant suffisamment de connaissance pour faire d'une entreprise agricole un succès dont ils seront fiers. Quand on obtient des résultats il est naturel d'en chercher de plus grands et ces hommes avertis apprécieront davantage la terre au fur et à mesure qu'ils apprendront à la mieux connaître.

J. J. Gautreau, B. S. A.

TREFLE

La graine de trèfle n'est pas cher à \$1.00 la livre.

Vous pouvez la produire à un prix de revient d'environ 53 la livre.

La graine de trèfle peut être produite dans chacune des parties orientales et centrales du Canada sur presque toute espèce de sol.

La graine de trèfle récoltée sur les fermes du pays ne contient pas de graines nouvelles de mauvaises herbes.

Le trèfle issu d'une semence récoltée sur les fermes du pays, résiste ordinairement aux froids de l'hiver.

Le trèfle issu de graine importée du Sud, est ordinairement tué par l'hiver.

La graine de trèfle peut être battue à la batteuse ordinaire, ajustée à cet effet.

Les racines d'un semis de trèfle d'un an et d'une étendue d'une acre égalent en valeur fertilisante un apport de 10 tonnes de fumier de ferme au moins.

Une tonne de foin de trèfle récolté en bonne condition vaut plus en valeur alimentaire qu'une tonne de foin de mil.

Le trèfle augmente la réserve d'humus; ses racines plus profondes que celles des autres plantes améliore la texture du sol, le rendent plus poreux, facilitant ainsi une meilleure circulation de l'air.

Tout cultivateur devrait au moins ensemer une acre ou plus en trèfle Alsike; c'est-à-dire en semer 6 livres à l'acre avec blé ou orge comme plante-abri.

Tout cultivateur devrait ensemer quelques acres en un mélange de trèfle rouge ordinaire, d'alsike et de mil: 8 livres de trèfle rouge, 2 livres d'alsike et 8 livres de mil à l'acre. On devrait attendre à la seconde coupe pour la récolte de la graine du trèfle rouge ordinaire.

Si on désire faire cette récolte à la première coupe, on sèmera le trèfle rouge commun à raison de 10 livres à l'acre sous le couvert d'une culture de blé ou d'orge.

Se préparer MAINTENANT pour la récolte de graine en 1920.

John Fixter,

Surveillant,

Service des Stations d'illustration.

FUMIER

Une fumure au fermier frais, en cinq ans, donne de meilleurs résultats qu'une fumure au fumier consommé.

Le fumier consommé a perdu environ la moitié de son poids et de sa valeur fertilisante au cours de sa fermentation.

Employé frais, le fumier n'est sujet qu'à deux opérations.

C'est le temps maintenant de nettoyer la cour de la grange.

Donnez de l'exercice aux chevaux, domptez les poulains, entraînez-les en vue des rudes travaux d'printemps.

Epantez le fumier directement du traineau, si le terrain n'est pas sujet à être lavé par l'eau.

Mettez-le en petits tas distants de 8 verges ou mettez-le en tas peu élevés de 6 à 8 voyages chacun. Epandez avec l'épandeur ou si la fumure doit être donnée en couverture, conservez également le fumier en tas.

Dès que la terre se prête aux façons culturales, le temps est trop précieux pour l'employer au charoi du fumier.

John Fixter,

Surveillant,

Service des Stations d'illustration.

TRAITEMENT DES SEMENCES DE BLE ET D'AVOINE

Solution—

Dans 30 ou 40 gallons d'eau, versez une chopine ou une livre de formaline.

Procédé à suivre—

1 ou 2 jours avant les semailles, mettez le grain à semer en tas, sur un plancher propre. Avec un balai trempé dans la solution de formaline, aspergez abondamment le grain pendant qu'une autre personne le mêlera parfaitement à la pelle. Lorsque chaque grain sera bien humecté, recouvrez le grain avec des couvertures ou des poches humides, pendant 2 ou 3 heures, afin de permettre aux vapeurs de produire leur effet. Laissez en suite sécher pendant 6 ou 8 heures et semez.

Remarques—

10—Employez du grain aussi pur que possible pour le semis.

20—Ne semez pas un seul minot de blé ou d'avoine sans le traiter à la formaline.

30—Avec 40 gallons de solution de formaline, on peut traiter 50 minots.

40—Le coût du traitement ne dépasse pas 1 sou par minot.

50—Tout ce qui sert à recevoir le grain traité doit être désinfecté.

60—Ce traitement augmente le rendement de 5 à 10 minots par acre.

70—Ajustez le semoir tout comme si vous vouliez semer 1-4 ou 1-3 de minot de plus par acre, parce que le grain a un peu augmenté de grosseur par suite du traitement.

CULTIVONS DES PLANTES-RACINES

Dans un numéro précédent du "Marché Local", on vous avait donné d'intéressants résultats sur l'emploi de la "Bouillie Bordelaise" comme préventif de la pourriture des pommes de terre. Aujourd'hui je voudrais vous donner quelques chiffres sur la culture des choux de Siam.

Des avantages de cette culture, tant au point de vue de la préparation du sol pour les cultures à venir, comme de sa valeur, comme nourriture de tous les ani-

maux de la ferme—presqu'inutile d'en parler vu que tout le monde le sait. Mais ce que l'on semble ignorer en certains endroits surtout, c'est la facilité de faire cette culture et les rendements quasi merveilleux qu'on peut en retirer.

Ces chiffres ont, eux aussi, ce caractère particulier d'avoir été fournis par deux cultivateurs de Plessisville, gens de chez nous par conséquent et dignes de confiance. Laissons parler nos deux hommes et ce qui est mieux imitons-les l'an prochain.

Le premier, dis-je, a labouré son champ l'automne dernier et au printemps il a enterré son fumier par un bon hersage. Quelques jours plus tard, il étendait de la chaux et l'enfouissait par un second hersage. Enfin encore plus tard par un troisième hersage il enfouissait de la cendre.

Il sema 3 variétés de graines, et soit dit en passant, la variété "Magnum honum" lui donna les meilleurs résultats non pas pour la quantité du rendement—il fut à peu près le même que celui des autres variétés—mais pour la qualité du produit.

Il sema vers le 7 juin ses 3 variétés de graines en espaçant les rangs de 30 pouces, passa le cultivateur (sarcluse) trois fois dans le cours de l'été une fois après chaque pluie afin de casser la croûte formée par la chute de l'eau, et fit l'éclaircissage à la pioche (gratte), allant ainsi beaucoup plus rapidement qu'à la main. Et cette opération est ainsi possible si l'on se rappelle que les lois demandent un espace de 12 pouces entre les plants. Car ici nous devons considérer que la récolte ne va pas de pair avec une quantité plus grande de graines semées mais plutôt avec la richesse du sol, la bonne préparation du terrain, l'espace à laisser entre les plants libres de se développer à volonté, et enfin les bons travaux d'entretien.

Ainsi sur morceau de terre de 2½ arpents, il fut récolté 60 tonnes de choux de Siam sans compter les feuilles qui tiennent aussi une grande importance dans l'alimentation des animaux.

Chez un autre cultivateur, du fumier seul a été épandu comme engrais mais il fut enterré à l'automne par le labour et les graines d'une seule variété — variété "Jumbo" — ont été semées à la fin de mai soit environ 8 jours plus tôt que chez le premier.

Quant aux autres opérations, elles furent à peu près les mêmes que chez le premier mais les résultats ont été un peu meilleurs car sur un champ de 2¼ arpents il fut récolté 65 tonnes de choux de Siam.

Voilà ce qui a été fait dans notre paroisse, mais il ne faut pas en rester là; tirons plutôt de ces deux exemples les leçons qui peuvent nous porter profit.

Le rendement des 2 champs nous montre qu'il est préférable d'enfouir le fumier avec le labour d'automne et de se-

mer le plus tôt possible au printemps sans négliger toutefois les travaux de préparation, puisque le rendement du dernier champ est supérieur à celui du premier.

De plus voyons par un petit calcul si cette culture est aussi rémunératrice qu'on peut le dire. Le second cultivateur mais continuons avec les chiffres du premier, celui dont la récolte a été moindre; nous avons vu 60 tonnes pour 2½ arpents soit 24 tonnes à l'arpent ou bien à 12.00 la tonne: \$288.00. Voilà les recettes d'un arpent.

D'un autre côté, ce même homme a tenu compte de toutes les dépenses qu'il a faites pour son champ de choux de Siam ainsi que de tout l'ouvrage qu'il a fait ou fait faire dans le même morceau de terre et, c'est lui qui le dit, il s'en est tiré avec \$100.00 de graines et de fumier et \$120.00 d'ouvrage, soit \$220. pour 2½ arpents ou encore \$88.00 pour un arpent.

Déduisons les dépenses des revenus, tout travail compté, il reste donc un profit net de \$200.00 par arpent cultivé en choux de Siam.

Ai-je besoin d'en dire davantage ?

Abel Raymond, B.S.A.



LE PAYS DE L'ÉPILOBE

C'est ainsi que le nomme mon ami L. T...., mais on pourrait aussi l'appeler le pays du Trèfle, le pays des Roses sauvages ou communément le pays des Abeilles.

L'Épilobe est donc une plante mellifère comme les autres plantes sus-nommées.

Elle appartient à la famille des Onagracées et est également connue sous le nom d'herbe à feu (Fireweed). On distingue surtout la grande Épilobe (*Epilobium angustifolium*) L. et l'Épilobe gommeuse (*Epilobium adenoaneon*, ????) .)

Ces plantes sont généralement classées parmi les mauvaises herbes, mais le blé, le sarrasin ne peuvent-ils pas être quelquefois classés comme telles ? Certainement, puisqu'on définit mauvaise herbe toute plante nuisible, gênante ou disgracieuse. Le blé ou le sarrasin ne sont-ils pas nuisibles et gênants dans une récolte d'avoine que l'on veut conserver pure ? De même l'épilobe qui croît dans un terrain en culture serait considérée mauvaise herbe, à un degré supérieur même, mais quand elle pousse dans les ??? brûlés où elle paraît donner la préférence, surtout si le terrain est humide, elle ennuie certainement pas aux autres cultures, puisqu'on en fait pas.

La grande Épilobe est assez persistante dans ces terrains à cause du grand nombre de graines demêlées qu'elle produit et l'Épilobe gommeuse à cause de ses rhizomes courants et vivaces.

La grande Épilobe abonde dans les terrains ravagés par le feu et non exploités de l'Abitibi, principalement dans la partie est, comprise entre Amos et Senneterre.

Ne voit-on pas là une source de revenus demeurant à l'état latent et attendant les butineuses pour transformer les diverses parties de ces fleurs en produits marchands qu'on appelle miel, cire, propolis, etc. Il y a là je crois un vaste champ à exploiter et il suffirait que quelqu'un en prit l'initiative pour engager les autres à en faire autant.

Vous objecterez peut-être que le défrichement qui se fait si rapidement dans le pays de l'Épilobe enrayera vite la croissance de cette excellente plante mellifère. Je vous dirai d'abord que les immenses étendues de terrain dévasté par le feu ont le temps de pousser de l'Épilobe pendant longtemps encore, et fussent-elles labourées et ensemencées sous peu d'années avec une céréale servant de plante-abri à une légumineuse comme le trèfle, quelle aubaine pour l'apiculteur et quel tournoiement de va et vient pour les butineuses ! Au lieu d'une seule fleur elles en auront deux, à part les roses sauvages, les plantes de jardin assez nombreuses, qui fournissent un sucre si économiquement par les moyens que met à notre disposition l'apiculture, les fleurs des bois, celles croissant sur les abords des lacs, etc., etc.

Qu'on prenne donc cette note en considération et on arrivera, sinon à diminuer le prix de cette denrée tant en usage chez les Canadiens-français, du moins à produire chez soi un sucre revenant à un prix relativement bas et à faire dire qu'on ne laisse rien perdre dans le pays de l'Épilobe.

A. Rioux, B.S.A.,

15 mars, 1920.

LA PULVERISATION.

(Notes des fermes expérimentales)

L'arboriculteur, le fleuriste ou le maraîcher qui ne pulvérisent pas aujourd'hui ne peuvent guère compter obtenir des produits de qualité réellement supérieure dans leurs vergers ou dans leurs jardins. Nos plantes sont attaquées par un tel nombre d'insectes nuisibles et de maladies que si l'on ne prend pas les moyens de maîtriser ces ennemis, on n'a pas de récolte ou la valeur de cette récolte est grandement détériorée. Mais pour que cette pulvérisation donne de bons résultats, il faut qu'elle soit appliquée parfaitement. Les matériaux coûtent cher, le prix de la main-d'oeuvre est très élevé, et ce serait gaspiller de l'argent que de mal

faire ce travail ou de ne pas le faire au bon moment.

Règle générale, ce sont les premières pulvérisations qui sont les plus avantageuses; ceux qui se proposent de pulvériser — ce que devraient toujours faire les propriétaires de jardins et de vergers — devraient tout préparer pour se mettre en mesure de commencer à temps; plus ils retarderont, plus ils perdront de l'argent. Les ministères fédéral et provinciaux ont publié tous les deux, des calendriers de pulvérisations dans les quels on recommande plusieurs pulvérisations, appliquées à certaines phases du développement des feuilles, des fleurs et des fruits. Sur les arbres fruitiers, la pulvérisation doit être appliquée de façon à ce que toutes les feuilles, tous les boutons et tous les fruits soient arrosés de la solution, non seulement sur une partie mais sur le plus possible de la surface. Toutes les feuilles, tous les boutons de fleurs ou toutes les jeunes feuilles non recouverts de la solution offrent un point d'attaque aux maladies et aux insectes. Sur les légumes, la promptitude est tout aussi importante que sur les fruits. Il est inutile d'insister sur ce point en ce qui concerne la bête à patates, car là les cadavres de bêtes fournissent une preuve éloquente de la valeur de la pulvérisation; pour ces maladies et ces insectes. Sur les légumes, la promptitude est tout aussi importante que sur les fruits. Il est inutile d'insister sur ce point en ce qui concerne la bête à patates, car là les cadavres de bêtes fournissent une preuve éloquente de la valeur de la pulvérisation; pour ces maladies et ces insectes dont les ravages ne sont pas aussi apparents, mais qui font tout autant de mal, il faut plus de foi, et le producteur qui a la foi est bien récompensé de ses peines.

Suivez le plus fidèlement possible les formules recommandées pour les mélanges et les solutions. Si vous connaissez la composition chimique des ingrédients que vous employez et que vous ayez fait une étude spéciale de la pulvérisation, vous pourrez modifier légèrement ces ingrédients suivant les circonstances, mais si vos connaissances sur ce point sont limitées, vous ferez mieux de vous en tenir strictement aux instructions données sur le calendrier des pulvérisations. Vous ferez bien également de pulvériser à l'époque indiquée et le plus tôt possible. Il suffit d'un délai de quelques jours pour qu'une bouillie ou une solution soient sans effet et on n'a rien pour son travail ni pour ces peines. Ecrivez au ministère fédéral ou à votre ministère provincial de l'agriculture pour demander un calendrier de pulvérisations.

W. T. Macoun,

Horticulteur du Dominion.



ELEVAGE ET ALIMENTATION DES POUSSINS

Il y a eu, en ces derniers temps, des changements considérables dans les méthodes d'élevage. L'éleveuse portable est, sans aucun doute, la plus satisfaisante pour les petites basse-cours, mais certaines personnes qui n'ont pas cependant une installation importante lui préfèrent aujourd'hui l'éleveuse à réchaud. L'avantage de ces réchauds, c'est qu'ils permettent d'élever un nombre considérable de poussins à relativement peu de frais. La poussinière à calorifère et à tuyaux, employée autrefois sur les grandes installations et qui, du reste, est encore très usitée, donne d'excellents résultats, mais elle coûte si cher que l'éleveuse à réchaud la remplace aujourd'hui sur maints établissements.

L'éleveuse à réchaud peut être employée dans tous les poulaillers-colonies ordinaires, et n'exige pas de construction spéciale. Il y en a de différentes dimensions, pouvant loger plus ou moins de poussins. On peut prendre soin de 500 poussins dans un poulailler-colonie sans guère plus de mal que 50 dans une petite éleveuse. Il n'en coûte pas beaucoup plus cher.

Il faut prendre de grandes précautions pour que les poussins ne se refroidissent pas en sortant de l'incubateur. L'éleveuse devra être chauffée à un degré tel que les poussins puissent y trouver une température de 100 degrés. Il suffira pour cela de chauffer le réchaud à 90 ou 95 degrés avant d'y mettre les poussins, et la chaleur engendrée par ces derniers fera monter l'éleveuse à la température désirée. L'idée est de tenir les poussins à une température aussi basse que possible sans qu'ils en souffrent. On abaissera graduellement la température, mais jamais si rapidement que les poussins en éprouvent du malaise. Dans les éleveuses à réchaud, les poussins choisissent la température qui leur convient. Ils se rapprochent du réchaud s'ils ont froid, ils s'en éloignent un peu s'ils ont trop chaud. Une bonne précaution lorsqu'on met les poussins dans l'éleveuse est de poser une petite clôture en cercle autour du réchaud, formant une enceinte où l'on retient les poussins jusqu'à ce qu'ils soient habitués à leurs nouveaux quartiers et à la source de chaleur. Une bande de papier à toiture (ready roofing) demi-largeur, convient très bien pour cela. Elle se manie facilement, et intercepte les courants d'air qui peuvent se produire sur le plancher et qui sont l'un des dangers contre lesquels on doit se garder dans cette méthode d'élevage.

Alimentation.—Lorsque le poussin sort de l'oeuf, il a dans le gésier, sous forme de jaune d'oeuf, une quantité suffisante de nourriture pour lui durer plusieurs jours. Tout ce qu'il lui faut au commencement, c'est de la chaleur et du repos, sans nourriture. Au bout de deux ou trois jours, lorsque les poussins manifestent des signes positifs de faim, on éparpillera devant eux un peu de nourriture sur du sable grossier ou du gravier. Pour ce premier repas on se sert d'oeufs cuits durs et de miettes de pain, dans la proportion d'environ quatre miettes de pain à une miette d'oeuf. On donnera des repas réguliers et fréquents, en faisant alterner ce mélange d'oeufs et de pain avec des grains et de la pâtée sèche. On donnera aussi de la verdure tendre, comme la laitue, ou quelque chose de ce genre. Au bout d'une semaine on mettra devant les poussins des trémies contenant de la pâtée sèche, et au bout d'environ dix jours, on pourra cesser de donner des oeufs. Mettez à leur portée du gravier, de l'eau et un plat de lait sûr. Rien ne vaut le lait sûr pour fournir de la nourriture animale.

George Robertson.

ALIMENTATION DE LA VOLAILLE (Suite)

Millet

La graine de millet est surtout employée dans l'alimentation du poulet; mais ce grain a un inconvénient, celui de coûter très cher. On peut donner à la place du bon millet, les criblures qui font tout aussi bien.

Lait

Le lait peut être utilisé avec de grands avantages sur une ferme avicole, surtout dans l'engraissement des volailles et l'alimentation des poulets. Il n'est pas nécessaire que ce soit toujours du bon lait; du lait écrémé ou du petit lait de fromage suffisent, à la rigueur. On peut en donner comme breuvage ou pour faire les pâtées. Il ne faut jamais donner du lait doux et du lait sûr, alternativement, car il pourrait causer la diarrhée et des dérangements d'intestins, surtout chez les jeunes sujets.

Légumes

Presque tous les légumes sont bons pour les poules: navets, rutabagas (choux de Siam), betteraves à sucre peuvent être donnés crus avec avantages et simplement coupés en deux. Les pommes de terre comptent parmi les moins bons. On peut les faire cuire avec des carottes ou autres légumes et les mélanger à la pâtée. Les oignons peuvent être servis crus ou cuits. Donnés en petite quantité ils sont un tonique excellent possédant cer-

taines qualités médicinales pour le rhume et la constipation. Donnés en grande quantité, ils peuvent communiquer un mauvais goût aux oeufs; il y a moins de danger lorsqu'ils sont cuits. Quand on fait la récolte des oignons, à l'automne, on garde les queues pour les mettre dans les pâtées à bien hachées elles sont très bonnes et fort estimées des poules. Les choux forment une excellente nourriture verte pour l'hiver; ils ont l'avantage de se conserver assez facilement. Ils doivent être servis crus et accrochés à une corde juste assez haut pour que la volaille puisse les atteindre sans trop de difficulté.

Trèfle et luzerne

Il y a peu d'aviculteurs qui semblent réaliser la valeur de ces deux fourrages. Ils devraient être considérés comme ayant une très grande valeur; ils sont presque indispensables sur une ferme avicole. Le trèfle et la luzerne sont une nourriture économique qui maintient les poules en bonne santé et augmente la production des oeufs. Pour les volailles que l'on veut engraisser, la luzerne convient particulièrement, le trèfle est préférable pour les pondeuses.

Boissons

L'eau est presque la seule boisson des volailles. L'eau de source ou courante, bien pure, ne contenant pas de matières organiques, ni autres impuretés convient parfaitement. On peut donner aussi du lait écrémé. En hiver la neige peut facilement remplacer l'eau.

Substances du règne minéral

Nous avons dit, au commencement, qu'à part les aliments du règne végétal et animal, il fallait donner: gravier, écailles d'huîtres, charbon de bois, etc. Voyons maintenant le rôle de chacun de ces aliments.

Gravier

Le gravier est nécessaire dans l'alimentation. Il est donc bon d'en tenir constamment devant les poules. Plus le gravier est dur, meilleur il est. A défaut de gravier, on pourra se servir de la vaisselle cassée, du grès et des coquilles d'huîtres; ces dernières fournissent en plus, du calcaire qui sert à former la coquille de l'oeuf.

Calcaire

Comme la coquille de l'oeuf est formée surtout avec le gravier et le calcaire, il est bon de donner de celui-ci. Ordinairement les poules manquent de calcaire prennent la mauvaise habitude de manger leurs oeufs, y compris la coquille. Pour leur faire perdre cette mauvaise habitude, on doit donner des coquilles d'oeufs frais, varier un peu la nourriture, changer un peu l'heure des repas, puis placer les nids dans un endroit obscur.

Soufre

On donne le soufre comme stimulant, il maintient aussi le plumage luisant et lustre.

Sel

Le sel de cuisine donné en petite quantité à tous les animaux de la ferme est aussi indispensable pour les volailles. Il augmente la sapidité des aliments. Il empêche aussi le mauvais effet de certains aliments avariés, grains, légumes, etc. Il joue un rôle important sur l'appareil reproducteur, augmente les ardeurs génésiques.

Remarquons que les poules qui reçoivent le moins de soins et d'attention pondent surtout le printemps. Pourquoi? parce qu'à cette époque le temps est chaud, ils ont de la verdure en quantité, plus ou moins de grain, des insectes, beaucoup d'exercices et d'air frais. C'est donc notre devoir comme éleveur de remarquer les conditions dans lesquelles les poules se trouvent à ce temps de l'année et de continuer d'imiter ces conditions durant le reste de l'année. Les cultivateurs commettent une grande faute en nuirissant leurs volailles presque uniquement au blé-d'Inde. Je l'ai dit au commencement le blé-d'Inde ne doit pas former une forte proportion dans la ration des pondeuses, il engraisse trop les sujets. Si la plupart des cultivateurs donnaient des aliments, en hiver, comme les poules en ont le printemps, ils auraient de bien meilleurs résultats.

Rationnement

La ration est la quantité d'aliments qu'un animal consomme dans l'espace d'une journée. La ration doit répondre au but que l'on poursuit. Si nous faisons l'élevage des volailles spécialement pour la production des oeufs il faudra que les aliments qui forment la ration favorisent la ponte dans d'autres cas, la ration devra favoriser la mue ou l'engraissement suivant le cas. Les principaux modèles de ration que je vais vous donner ce soir sont pratiqués ici à La Trappe, avec succès, depuis plusieurs années.

Ration d'hiver favorisant la ponte

Matin.—On jette dans la litière une poignée de grain pour 3 poules; puis on accroche à environ 1½ pied du sol, soit des navets, choux, bet.

Midi.—D ugrain que l'on jette dans la litière, 5 à 6 poignées pour 15 poules puis on donne des légumes au besoin.

Soir.—On donne une pâtée composée comme suit: une partie de farine de blé-d'Inde, deux parties d'avoine et trois parties de trèfle moulu qu'on mélange avec des déchets de cuisine si l'on en a. S'il n'y a pas de déchets de cuisine on pourra faire tremper le trèfle pendant 12 heures dans l'eau chaude ou du petit lait puis on asséchera ce trèfle avec de la moulée. A cette pâtée on pourra ajouter une cuillerée à thé de poudre stimulante qui se compose comme suit:

- 1 lb. de poivre ordinaire.
- 1 lb. de soufre en poudre.
- 2 lbs. de carbonate de soude (soda à manger).
- 4 lbs. de graine de lin moulue.
- 2 lbs. de sel fin.
- 1 lb. de gingembre.
- 4 lbs. de poudre d'os.
- ½ lb. de charbon de bois.

On laissera la pâtée devant les poules pendant 15 minutes environ, et elle sera servi aussi chaude que possible. Cette pâtée sera servi une heure avant que les poules aillent se percher et il faudra qu'elles aient le jabot plein avant de se coucher. On donne la pâtée 3 fois par semaine et les autres jours on donne des os broyés, de la viande cuite ou crue et 8 à 10 poignées de grain.

Ration d'été

A partir du mois de juin on donne matin et soir une pâtée composée de luzerne, trèfle, navette, topinambour, feuilles de choux et de soleil; le tout bien haché et bien mélangé. On pourra ajouter à un demi-minot de ce mélange 1 à 2 livres de son ou de gru et humecter le tout de lait caillé. Le midi 10 poignées de grain et du petit lait comme boisson. Il serait bon de mettre dans la pâtée une cuillerée à thé de poudre stimulante et une de sel.

Ration favorisant la mue

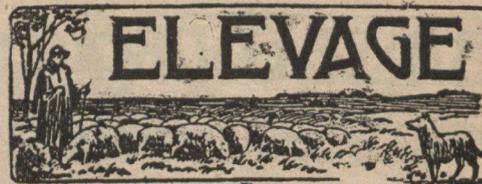
Pour faire muer les poules de bonne heure donner une demi-ration de la pâtée suivante. Avoine moulue, deux parties; petit son, une partie; farine de gluten, une partie avec de la viande de boeuf, 1 lb. pour 15 poules. Cette pâtée délayée dans de l'eau froide et servie 3 fois par semaine. Si l'on donne la pâtée le matin, l'après-midi servir du blé ou de l'avoine seule ou en mélange. Au besoin, on remplace la pâtée par du grain.

Alimentation sèche

Dans ce système d'alimentation les pâtées ne sont pas employées. L'alimentation sèche permet d'élever un grand nombre de sujets sans trop de travail et de main-d'oeuvre. Avec ce système on fait usage de trémies. Deux trémies divisées chacune en 4 compartiments sont nécessaires. Première trémie: mettre, dans le premier compartiment, du son; dans le deuxième, du gru; dans le troisième, de la moulée d'avoine; dans le quatrième, de la moulée d'orge. Deuxième trémie: mettre dans le premier compartiment, de la viande sèche; dans le deuxième, des écailles d'huîtres; dans le troisième du charbon de bois; dans le quatrième, du gravier. Dans un troisième trémie, divisée en deux compartiments, mettre dans l'un du trèfle haché et dans l'autre de la luzerne hachée.

Pour faire prendre de l'exercice aux poules, jeter, le matin, dans la litière 3 à 4 poignées de grain. A midi, des légumes et le soir, 5 à 6 poignées de grain.

I. A. O.

**L'INDUSTRIE DE LA LAINE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC**

Avant l'année 1914, la laine était une chose presque nulle dans la province. En 1914, M. A.-A. MacMillan, Professeur au Collège MacDonald, Ste-Anne de Bellevue, inaugura la vente de la laine par la coopération, et la Branche de l'Industrie Animale, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, en coopération avec lui fournissait les classificateurs aux coopératives gratuits; de là, date l'Industrie de la laine dans la Province.

Une campagne fut inaugurée pour préparer la laine, tel que les manufacturiers l'exigent, afin d'épargner des pertes aux producteurs de laine. Cette campagne consistait à donner des démonstrations sur la tonte et l'emballage. Il est aussi important que chaque toison soit attachée séparément, qu'il est important au moulin à scie de piler chaque classe de bois séparément. Que diriez-vous d'un moulin qui mettrait en lots, les lattes, les planches avec les mardriers et aussitôt qu'il recevrait une commande pour l'une ou l'autre de ces classes, il serait obligé de trier les lattes, les planches à travers de cette pile de bois mêlé; il n'y a pas grand bon sens n'est-ce pas? La laine c'est la même chose. Un mouton dégénéré, on trouve dans sa toison de cinq à dix différentes qualités de laine. Un mouton pur-sang, la qualité est plus uniforme dans toute la partie de la toison. Chaque sorte de tissus exige la laine d'une partie de la toison plutôt qu'une autre partie, et le point visé par l'industriel est de manufacturer aussi économiquement que possible, et pour cela, il est obligé de trier chaque différente qualité de laine pour la confection des tissus. Il est impossible de le faire sans que nous commençons par faciliter ce travail en faisant la tonte.

La tonte doit se faire sur un plancher propre, si l'on se sert d'une tondeuse mécanique; mais si l'on se sert des forces ou ciseaux, une table ou plateau serait préférable. Règle générale, l'on commence à tondre par découvrir l'épaule, ensuite le côté. Continuez jusqu'à ce que vous ayez dépassé le rein, ensuite tournez le mouton dans sa laine et commencez de l'autre côté de la même manière. Quand la tonte sera terminée, votre toison aura la partie tondue à l'extérieur. Faites-lui faire une demi tour pour qu'elle couvre la table comme si elle couvrait le mouton. Commencez à plier chaque côté, jusqu'à ce qu'elle ait à peu près douze pouces de largeur, puis roulez par un bout aussi serré que possible, jusqu'à ce que vous ayez un paquet d'une douzaine de pouces car-

ré. Servez-vous d'une corde en papier que les agronomes pourront vous procurer. Attachez votre toison sur les quatre faces aussi serrée que possible, afin de faire un paquet de belle apparence. Cela compte beaucoup dans la vente de la laine. Evitez aussi toute malpropreté, telle que balle, paille ou matière nuisible.

Pourquoi toutes ces précautions! C'est qu'une grande partie de notre laine est exportée et vendue sur les marchés de Boston, et je sais que vous ne voudriez pas envoyer sur le marché américain une marchandise qui ne ferait pas honneur à notre Province. La laine telle que vendue autrefois toute déchirée, toute mêlée, noire, blanche, grise, fine, intermédiaire, grossière, n'est pas attrayante pour aucun acheteur, et en plus cela cause des pertes parce qu'elle peut servir seulement pour faire des tissus d'une qualité inférieure.

L'avantage de la vente par coopération, est de ramasser une quantité suffisante de laine et de classer différentes qualités afin d'offrir au manufacturier une quantité suffisante de chaque qualité de laine qui lui convient pour la confection de différents tissus.

La classification.— Aussitôt la laine rendue à l'entrepôt, le classificateur examine la qualité, la force, la finesse du brin, et chaque classe est pesée séparément et emballée dans différents sacs. Ensuite, elle est estampée, numérotée et mise à part pour la vente.

Voici quelques détails d'une expérience faite à Lennoxville l'année dernière. Nous avons emballé dix fois plus de laine qui était attachée par toison séparée, que celle qui ne l'était pas du tout, dans la même espace de temps. Un monsieur que vous me permettez de faire le nom, a envoyé dix toisons qui pesaient 125 livres et qui n'étaient pas attachées. Nous les avons triées et attachées; après l'ouvrage terminé, il était resté sur le plancher douze livres de laine qui ont été classées comme rejets, et ces rejets ont été vendus 15 cts la livre, et la laine attachée a été classée intermédiaire à peigne, qui a rapporté \$0.71½ la livre, conséquemment ce monsieur a perdu manque d'attacher sa laine \$6.78.

En plus, la laine rendue à la manufacture, celle qui est attachée, évite une perte de temps considérable vu que cette laine doit passer par les mains du trieur, avant qu'elle soit convertie en tissus, qui est toute autre chose que la classification. Le trieur met la laine sur une table, il coupe la corde et déroule la toison et commence à trier les différentes qualités de laine qui se trouvent dans différentes parties de la toison. Règle générale, il sépare le cou, les épaules et le dos, la hanche, le jarret et la partie dessous le ventre. Chacune de ces qualités vont dans différents paniers.

Pour que cette opération se fasse, il est absolument nécessaire de la faire avant le lavage, après il est impossible de faire ce

trriage, c'est pour cela qu'il n'a presque pas de différence de prix entre la laine lavée et non lavée.

Depuis 1914, la laine de la province de Québec a la renommée d'être une des bonnes laines de tout l'Amérique. Par conséquent n'allez pas lui enlever son nom, en négligeant de faire ce que le marché exige.

Cette année, plus que jamais, la différence dans le prix de la laine bien préparée avec celle qui ne l'est pas sera énorme et peut-être sera un marché nul, vu que les entrepôts en sont remplis.

P. Rodrigue,

Promoteur du District, Div. des Moutons.

FAITS ET MEFAITS EN ELEVAGE

On a commis, de bonne foi, une erreur fondamentale qui explique le retard au développement parfait de notre élevage. On a cru, depuis vingt ans, qu'il suffisait d'importer de l'étranger des animaux, dits "de race pure", pour améliorer nos troupeaux en cette province. Mais on n'a pas assez tenu compte de la valeur réelle de ces reproducteurs, on n'a pas su exiger les certificats attestant les capacités latérales des ascendants, chez les bovins, ni les qualités productives chez les autres espèces.

Le contrôle laitier, en vigueur aujourd'hui, nous révèle qu'un bon nombre de nos vaches de race pure ne valent pas la moyenne de nos bonnes croisées ni même de nos meilleures métisses. Et cela tient au fait que la sélection n'a pas été pratiquée assez sévèrement chez nos animaux enregistrés d'abord. Des éleveurs ont profité du renom de lignées fameuses pour mettre sur le marché des sujets de hauts prix, sans fournir pour cela des animaux dont les qualités individuelles fussent prouvées et reconnues comme excellentes.

Nous avons vu le fait déconcertant que voici: malgré de grands sacrifices d'argent, des syndicats, cercles et sociétés agricoles ont peu à peu délaissé les races adoptées, et leurs membres en sont venus à la conclusion fatale que les races pures ne valent pas les croisements déjà connus et adoptés partout. D'où vient que le développement normal de l'élevage, en cette province, ne s'est pas opéré dans la mesure des moyens dont on disposait.

Mais il est temps, ou jamais, de se ressaisir et d'exercer une surveillance assidue et sévère sur le choix des reproducteurs auxquels est confiée l'amélioration des troupeaux. Cette sélection comportera l'examen total des preuves établissant la valeur individuelle de chaque sujet, la valeur des consanguins, celle du père et de la mère, et l'examen de la généalogie (pedigree.)

De plus, pour conserver et développer ces qualités héréditaires et individuelles, on devra pratiquer une élimination cons-

ciencieuse des produits réfractaires et imparfaitement qualifiés. Un examen sévère de chaque sujet, avant l'accomplissement, permettra de contrôler la valeur des résultats.

Enfin, la création de centres d'élevage sous la conduite d'experts, tel qu'on l'a projeté, amènera l'adoption définitive et généralisée de bonnes souches dont les rameaux puissants s'étendront sur toute la province avec des fruits précieux pour notre agriculture.

A. D.

LE CHEVAL CANADIEN

Il est très vrai que l'automobile, le camion et le tracteur ont, dans beaucoup de localités, remplacé le cheval pour certains genres de travaux; c'est là un fait que personne ne songerait à nier. Cependant il est encore des endroits où le cheval a conservé toute son utilité et où sa disparition nous paraît même très lointaine. Ce sont, par exemple, les districts densément peuplés des villes, où les automobiles ne seront jamais avantageux pour de petits parcours; les districts les plus reculés vers le nord, où les tracteurs doivent rester à la remise les longs mois d'hiver; les fermes montueuses, accidentées ou même très ondulées, où la manoeuvre d'une automobile exige une trop grande dépense d'énergie. Il est certain que l'industrie de l'automobile rend de grands services au pays tout en rapportant de beaux dividendes à ses actionnaires, mais aucun de ceux qui ont mûrement étudié la question ne s'imagine qu'elle chassera jamais définitivement le cheval de la ferme.

Les chevaux de gros trait rapportent et rapporteront toujours à leurs éleveurs mais il est encore un bon nombre de cultivateurs qui préfèrent un animal à toutes fins, un cheval qui, attelé à une voiture, n'ait pas l'air trop gauche et qui puisse courageusement faire sa part des travaux de la ferme, un animal qui ait une allure rapide, de l'ardeur et beaucoup d'endurance. Prétendre que les chevaux de gros trait sont les seuls dont l'élevage soit avantageux, c'est aller un peu trop loin. Il ne serait pas plus juste d'affirmer que l'emploi des tracteurs ou des automobiles est toujours plus économique sur la ferme ou en ville. Le cheval canadien d'autrefois, ou le poney canadien comme on l'appelait parfois, était de l'avis de tous, un petit cheval de fer. Venus de France, où ils avaient été soigneusement choisis parmi les meilleurs sujets qui se trouvaient au pays, ils s'étaient graduellement adaptés au Canada par la sélection naturelle et la survivance du plus fort; et il n'est resté à la longue que ceux qui avaient assez de vitalité pour résister au dur climat et aux fatigues des charrois sur les neiges épaisses. Il en est résulté une race qui peut peut-être développer et

continuer à développer plus d'énergie par cent livres de poids vif que toute autre. Leurs qualités étaient si bien connues qu'on s'en est servi pour former certaines familles du Morgan et du Standard Bred, si bien que leur sang coule aujourd'hui dans les veines des chevaux les plus rapides et les plus sportifs d'Amérique. L'honorable Sydney Fisher a dit en parlant du cheval canadien : "Il ne flanche jamais, quel que soit le travail auquel on le met."

Il y a maintenant, à la station de Cap Rouge et au nouveau haras de St-Joachim, quatre étalons et cinquante juments et pouliches tous de race pure et enregistrés. Ils servent à une étude sur les problèmes d'élevage, d'alimentation, de logement et de traitement. Tout le monde admet que ce haras de chevaux canadiens est aujourd'hui le plus nombreux et le meilleur qui existe. On s'attache spécialement à produire, d'une manière assez régulière, un cheval pesant de 1200 à 1300 livres, et pouvant être employé aussi bien sur la voiture que sur la charrue, un animal bas sur jambes, trapu, à dos court, à reins solides, ayant en un mot une conformation générale tendant à la production économique d'énergie et s'accommodant d'une alimentation frugale.

Tous ceux qui s'intéressent à l'élevage des chevaux seront les bienvenus à Cap Rouge ou à St-Joachim. Ces deux fermes sont sous la direction de l'auteur de cet article qui se fera un plaisir de donner par correspondance tous les renseignements nécessaires à ceux qui ne peuvent venir eux-mêmes visiter ces deux établissements.

Gus. Langelier.



LA HERNIE DES NAVETS, DES CHOUX, Etc.

(Notes des fermes expérimentales).

La hernie des navets et des plantes qui appartiennent à la famille des navets, cause des pertes considérables dans les provinces de l'Est. Les racines attaquées se gonflent, elles se déforment et parfois périssent. Une fois que la maladie a pris pied dans le sol elle y reste indéfiniment tant que les mesures nécessaires de précautions n'ont pas été prises.

Traitement

Les précautions suivantes permettront d'enrayer largement la maladie sinon de la supprimer entièrement.

(1) **Ne planter que sur des sols ne contenant pas de germes.** Les sols relativement neufs, qui n'ont jamais porté de chaux, de navets, ni de navette, etc., et qui, par conséquent, peuvent être considérés comme ne contenant aucun germe de la maladie, doivent être préférés. Jamais, sous aucun prétexte, on ne devra planter sur un champ qui a donné une récolte infectée de la hernie, à moins que ce champ n'ait été chaulé fortement, et encore ne devra-t-on planter que trois ou quatre années après ce chaulage, pour que le sol ait eu le temps de se débarrasser des germes.

(2) **Le chaulage est une bonne pratique.** L'application de trois tonnes de chaux éteinte à l'air ou de cinq tonnes de pierre à chaux broyée avant de planter la récolte est une opération très avantageuse, mais on obtient de meilleurs résultats lorsque la chaux est appliquée immédiatement après que la récolte malade a été arrachée et qu'on laisse s'écouler une période de trois à quatre ans avant de replanter des navets ou des choux. Non seulement le chaulage détruit les germes de hernie mais il stimule également la végétation des navets et des choux, qui viennent mieux sur les sols riches en chaux que sur ceux où cet élément fait défaut. Les engrais causent une réaction acide favorisant la propagation de la

11—Bul. de la Ferme—

(3) **Fumier.** Le fumier provenant d'animaux nourris de navets hernieux ne doit pas être employé, car il transmet invariablement la maladie et infecte le sol auquel on l'applique. C'est une bonne pratique de n'appliquer à la récolte de navets que des fumiers venant d'étables où l'on ne se sert pas de navets pour l'alimentation des animaux.

Assolement et mesures sanitaires. Ne plantez pas des plantes sujettes à la maladie sur un même sol plus d'une fois tous les huit ans. Détruisez toutes les racines malades ou faites-les bouillir avant de les donner. Faites la guerre à toutes les mauvaises herbes de la famille de la moutarde. Cultivez les plants de choux et de choux-fleur sur des sols infectés des germes de la maladie, et ne jetez jamais des terreaux infectés, provenant de couches de semis, sur d'autres champs propres où ils pourraient répandre la maladie.

ENGRAIS POUR PATATES

De toutes les récoltes ordinaires de la ferme, c'est la pomme de terre peut-être qui s'accommode le mieux d'une généreuse fumure. Nous savons parfaitement qu'il y a d'autres facteurs jouant un rôle très important dans cette culture — type du sol, caractère de la saison, culture et préparation de la récolte — mais lorsque l'on a tous ces facteurs pour soi, alors la récolte répond aux applications d'engrais et produit en proportion de la quantité

qu'elle reçoit. On admet généralement qu'il n'existe pas de meilleure préparation pour cette plante qu'un gazon de trèfle ou de luzerne bien fumé, de 10 à 12 tonnes par acre, et enfoui à la charrue vers la fin de l'été ou au commencement de l'automne. Ce labour d'automne provoque la décomposition du gazon et du fumier et fournit une bonne quantité d'humus, si tulle pour maintenir le sol humide; il facilite également la transformation des engrais sous une forme assimilable pour l'emploi de la récolte. Les applications de fumier au printemps ne sont pas à recommander, car elles provoquent le développement de la tavelure.

On sait fort bien que la productivité des sols varie beaucoup; elle dépend de la quantité d'éléments de fertilité qu'ils renferment. On peut même dire qu'il n'y a pas deux sols qui soient absolument identiques sous ce rapport, et c'est pourquoi il serait impossible de poser des règles absolues pour l'engraisement ou de donner une formule qui puisse s'appliquer indifféremment à tous les sols. Mais sur un sol assez bon, avec un gazon de trèfle bien fumé de la façon que nous venons de décrire, nous considérons que de 350 à 700 livres d'un engrais chimique à 3-9-6 représente la limite désirable et avantageuse. Ceci signifie une application de 10½ livres à 21 livres d'azote, de 31½ à 63 livres d'acide phosphorique et de 21 à 42 livres de potasse à l'acre. Si l'on préfère acheter les engrais séparément pour les mélanger soi-même — c'est généralement le système le plus économique — les quantités seraient de 75 à 150 livres de superphosphate et de 40 à 80 livres de nitrate de soude, de 200 à 400 livres de sulfate de potasse par acre. Sur les sols légers et très pauvres, maigrement fumés, on pourrait donner un peu plus que ces quantités et les applications de 100 livres ou plus par acre sont souvent avantageuses. Pour les sols riches en azote, à cause de la culture du trèfle ou de grosses fumures, on peut au contraire diminuer d'un tiers la quantité d'azote mentionnés. Sur les sols argileux, on peut également réduire la potasse d'un tiers. Beaucoup de producteurs expérimentés considèrent qu'il est de bonne pratique de fournir une partie de l'azote sous forme d'un engrais organique comme le sang desséché. Comme deux engrais contiennent approximativement le même pourcentage d'azote, on peut le faire facilement en remplaçant la moitié d'un des engrais qui précèdent par une même quantité de sang desséché.

Le meilleur mode d'application peut-être est d'épandre l'engrais mélangé à la volée, sur le sol préparé au printemps, et de l'enfouir à la herse. Si l'on juge qu'il est plus direct et plus économique de mettre l'engrais directement dans la rangée ou dans le sillon, alors il faut veiller avec soin à ce que cet engrais ne vienne pas en contact direct avec les plantons.

Frank T. Shutt,
Chimiste du Dominion.

L'Héritage Maudit

PAR LE FRÈRE GILLES, O. F. M.

(SUITE)

III

Il sera facile de comprendre l'embarras du père Braïse, lorsque, le lendemain de la corvée qui avait donné lieu à la fête de la Sainte-Catherine à laquelle nous avons assistés, il vit la veuve Lachance se présenter chez lui et lui demander pour Cyprien la main de Céline.

Si la veuve Lachance s'attendait à voir sa demande accueillie avec enthousiasme, elle dut être amèrement déçue. Devant la gêne évidente de son interlocuteur, elle crut devoir faire remarquer qu'elle demandait moins une promesse formelle de mariage que l'espérance de pouvoir y compter un jour.

Le père Braïse prit alors son courage à deux mains, comme on dit chez nous, et confessa avec franchise que Cyprien n'était pas du tout l'idéal du mari qu'il avait rêvé pour sa fille.

—Et pourquoi donc, si je ne suis pas indiscret? dit la veuve Lachance intriguée.

—C'est un peu difficile à dire, madame Lachance.

—Ce n'est toujours pas un crime?

—Eh! oui, vous l'avez dit.

—Un crime! vous voulez rire évidemment.

—Rien de plus sérieux, madame Lachance.

—Enfin, expliquez-vous, de grâce.

—Puisque vous le voulez! On le voit trop souvent à la "bebotte" votre Cyprien. Il ne crache pas dans son verre, comme on dit, et ce n'est par un certificat pour le bonheur de sa femme, je vous en réponds.

—Il ne crache pas dedans, il ne crache pas dedans, reprit la veuve Lachance avec dépit, il ne prend que de la bière, et de la bière ce n'est pas de la boisson, je pense. Cyprien n'est pas un ivrogne.

—Ll me paraît l'étoffe toute taillée pour en faire un, et avant longtemps.

—Après un avertissement sérieux, je suis sûre qu'il se corrigera; car c'est un bon garçon, Cyprien.

—Se corriger? C'est bougrement difficile sans un de ces miracles qui n'arrivent pas tous les jours, parce qu'il faudrait d'abord que le malade veuille être guéri.

—Je n'aurai qu'à lui demander.

—Naturellement! Si vous avez la précaution de mettre son mariage au bout, il vous promettra dur comme fer, de ne plus toucher à un verre de boisson. Il sera fidèle un mois et, qui sait? peut-être même deux mois. Mais emporté bientôt par son caractère non moins que par sa passion, il oubliera sa promesse et la vôtre.

Une malchance pourra le secouer; il pleurera en jurant ses grands dieux qu'il fuira désormais l'alcool comme la peste. Et, remarquez bien, ses nouveaux serments seront sincères. Puis, il oubliera encore. Et ainsi de suite. Aimable, cajoleur, généreux, il sera toujours entouré d'amis qui se chargeront de ses promesses à lui, du malheur de sa femme et du déshonneur de ses enfants.

—Si Cyprien se marie avec une personne qu'il aime, ne serait-ce pas un moyen de le sauver?

—Rien n'est moins certain: 95 fois sur 100 ça rate, et cela fait deux éclopés pour la vie.

—Alors, il faut abandonner la brebis qui s'égare pour garder les autres au bercail?

—Il me semble bien qu'en abandonnant ses brebis, le Seigneur les gardait tout de même. D'ailleurs, je n'ai pas 99 filles; je n'en ai qu'une. Et pourquoi mon désir de son bonheur serait-il moins légitime que le vôtre pour celui de Cyprien?

La veuve Lachance demeura silencieuse. Il parut au père Braïse qui la regardait à la dérobée, qu'elle tournait vers la fenêtre des yeux mouillés. Mécontent, au fond, de peiner sa voisine, il tournait et retournait sa tuque entre ses mains, comme pour en faire sortir une idée. Laborieusement tourmentée, la tuque laissa échapper son secret, et le père Braïse pensa qu'il pourrait renvoyer la veuve Lachance contente; ne compromettre, ni lui ni sa fille, et fournir du même coup à Cyprien une occasion, non de se corriger — il n'y croyait pas — mais de montrer jusqu'où il pouvait pousser la générosité de ses efforts. Aussi, après avoir toussé pour se donner contenance, il reprit:

—Il ne sera pas dit que le père Braïse a refusé de tendre à Cyprien, ce que vous considérez comme une planche de salut. Je lui permets cet espoir, à condition que Céline ne le sache pas. Ma fille sera sûrement libre à son retour.

La conduite de Cyprien me dira si je suis tenu de réaliser cet espoir.

La brave madame Lachance se confondit en actions de grâces, auxquelles le père Braïse répondait par de brefs: "Il n'y a pas de quoi!" Elle partit en affirmant sa conviction que le bonheur de Céline ne pouvait être plus assuré. Ce à quoi le père Braïse répondit: "Ainsi soit-il!" en se contentant de prendre un air incrédule. Et tout en reconduisant sa voisine à la porte, il se disait en lui-même: je suis aussi fin qu'elle, je veillerai.

On a vu comment Cyprien, sans manquer à la parole donnée par sa mère, avait, le soir de la Sainte-Catherine, piqué au

plus court, comme on dit encore chez nous, pour arriver à ses fins: se faire remarquer, se faire admirer. De là, à se faire aimer, il n'y a qu'un pas.

Quant à Céline, ignorante de tout ce complot, elle se serait peut-être surprise à regretter ce soir-là, qu'un garçon aussi joli que faraud quittât la paroisse. Ne perdait-elle pas en le perdant, le seul jeune homme qui, jusqu'alors, avait pu exciter son intérêt en lui apprenant des mots nouveaux qu'elle n'avait jamais vus dans le dictionnaire du pensionnat, et qu'elle repassait avec délices, pour les graver dans sa mémoire.

Elle n'aimait peut-être pas encore Cyprien, mais déjà, il lui plaisait.

IV

Mademoiselle Céline,

Il m'a paru que cette journée du 1er de l'an serait moins ennuyante si je mettais la main à la plume, pour vous faire assavoir de mes nouvelles qui sont très bonnes, en espérant que la présente vous trouvera de même. Je vous souhaite une bonne année, tous vos desirs accomplis, avec le paradis à la fin de vos jours. Je pense que ces vœux vous seront agréables autant que j'ai du plaisir à vous les marquer. Si c'était un effet de votre bonté, de souhaiter la pareille à M. Larivière et aussi à Mamselle Mérance.

Je puis vous assurer que c'est la première année que le temps me semble si long. Il me paraît qu'il y a une cité de temps que nous avons veillé ensemble à la Sainte-Catherine chez vous. Si je n'ai pas d'avarie, je compte bien prendre le bord de chez nous, à la fonte des neiges. En attendant ce beau jour, et de peur que ma lettre vous tienne, je m'arrête en vous disant au plaisir de vous revoir.

Celui qui pense à vous,

Cyprien Lachance.

Chantiers Simpson,

Lac Supérieur.

1er janvier 189....

Cette lettre, écrite comme on le voit, le premier de l'an, ne parvint à Céline qu'au mois de mars, alors qu'un évènement douloureux venait de bouleverser sa vie.

Racontons brièvement ce qui s'était passé.

Après le départ de Cyprien, le père Braïse s'était aperçu que Céline devenait plus songeuse, s'arrêtait au milieu de ses refrains, les yeux mi-clos, pour regarder là-bas, loin, loin..... S'il lui demandait brusquement: "A quoi penses-tu Céline?" elle répondait en rougissant: "je pense à rien, papa." Or il est difficile de cacher un tendre pendant; il y faut une habileté très

compliquée que ne possédait pas l'âme franche et ingénue de Céline. D'ailleurs, le père Braise savait bien à quoi pensent les jeunes filles qui ne pensent à rien. Une chanson à rendu le secret assez noyade. Cependant il feignait de l'ignorer, hochait la tête et tournait le dos.

Lorsque les fêtes arrivèrent, il n'y eût pas dans la paroisse de garçon plus enragé que lui pour courir les veillées. Céline en était toute joyeuse.

Méranche, qui devait bien comprendre pourtant le sens de cette activité garconnesque, ne cachait pas sa surprise:

—Tu sens ton coup de mort, Braise, disait-elle, ça pas d'allure à ton âge.

—Gageons que tu veux venir aussi toi, répondait-il en la regardant de travers.

—Jour du pays! ça serait bien l'estè-que, par exemple!

Pendant un mois, ce ne fut qu'après-midis de cartes, brelans de pommes, repas et veillées. On aurait dit que le père Braise avait fait le voeu de faire connaître sa fille à tous les garçons de la paroisse et d'ailleurs. Au fond, il regrettait la pâle espérance donnée à Cyprien. De nouvelles connaissances pouvaient permettre à Céline de montrer des préférences dont il saurait bien tirer parti pour se libérer de sa demi promesse.

Les fêtes passèrent, et le calme revint à la maison. Vers la fin de janvier, le père Braise qui avait repris son train ordinaire de vie, se rendit au bois, et bucha toute la journée comme un jeune homme, malgré les avertissements répétés de France qui lui recommandait la modération. Lorsqu'ils eurent terminé leur tâche du jour, ils reprirèrent, assis sur leurs voyages de bûches, le chemin de la maison. C'était au moins deux heures de trajet, à travers "la pelée" presque sans horizon, où le vent de nordais chassait la poudredie à ras-terre, les vrillait jusqu'aux os. Le père Braise se sentant engourdir par le froid descendit aussitôt de voiture pour accélérer par la marche la circulation du sang. Mais les chevaux, toujours plus alertes au retour, marchaient trop vite pour ses vieilles jambes, et il dut remonter sur son voyage de bois. Tout inquiet, France enveloppa son maître, du mieux qu'il put, dans son propre paletot, et, c'est tout grelottant et tout raidi, qu'il arriva à la maison. En les voyant ouvrir la porte, Méranche s'écria:

—Jour du pays! quelque avarie, je gagerais?

France rassura la bonne vieille en disant qu'une ponce à l'eau chaude et au sel le remettrait sur pied dans une heure. Tout au contraire, cela n'y fit rien. Après une nuit blanche que Céline et Méranche passèrent à entourer le malade de draps chauffés, France courut au médecin qui diagnostiqua une pulmonie aigue et donna les soins en conséquence.

Après les premières journées où elle suivit son cours ordinaire, la maladie se compliqua d'une méningite. Le médecin

crut devoir avertir Méranche, qu'à l'âge du père Braise, il était prudent d'appeler le prêtre. Le père Braise était condamné. Le vieillard reçut avec pitié et résignation les derniers sacrements et mourut et mourut comme il avait vécu; en homme de bien. C'était le 22 février.

Nous ne dirons pas la douleur de Céline et de Méranche. Nous signalerons seulement le concours immense de personnes qui accoururent aux funérailles, de tous les coins du comté; preuves non équivoques de l'estime et de la vénération dont jouissait Ambroise Larrivée.

L'ouverture du testament qui se fit le lendemain, n'apprit rien à personne, car le père Braise n'avait jamais caché ses intentions. Outre une somme rondelette destinée à faire célébrer des messes pour le repos de son âme, le testateur assignait une forte rente à sa sœur Méranche. Quant au bien, il revenait aux enfants de Céline; celle-ci n'en pouvait avoir que la jouissance et l'usufruit, sa vie durant.

Les parents réunis furent tous d'accord de mettre le bien à ferme, en attendant que Céline put en prendre possession par son mariage.

Les choses en étaient là, lorsque le 10 mai, Cyprien arriva des chantiers.

V

Dès que Cyprien fut mis au courant de la situation, il se porta sans retard comme fermier, et ne tarda pas à prendre, comme tel, possession de ses droits. Les semences étaient terminées lorsque les négociations s'achevèrent. Aussi Cyprien se hâta-t-il de remercier France, alléguant les raisons plausibles d'ailleurs, qu'il était jeune, plein de forces, et qu'il était jeune, plein de forces, et qu'il n'avait pas les moyens de payer un homme à l'année.

France fit promptement ses préparatifs de départ. Et dire que lui aussi, il avait pensé prendre le bien à ferme! Mais un garçon ne prend pas une terre à cultiver sans avoir, dans un avenir assez rapproché, l'espoir d'y conduire une épouse. Et nous savons que tel n'était pas le cas de France. Il partit donc, et malgré que Céline ignorât ses sentiments à son égard, ses adieux peu prolixes devaient rester comme un petit point lumineux dans la mémoire de la jeune fille.

Cyprien s'était mis au travail avec bonne humeur et entraînement. Pour poser nettement à la face de la paroisse sa candidature à la main de Céline, qui le trouvait "fin comme toute", chaque dimanche il allait la reconduire chez elle après la grand'messe. Le soir, il ne manquait pas de venir passer trois heures entre Céline et tante Méranche, plus près de celle-là que de celle-ci, naturellement. Averti par sa mère avant son départ sans doute, on ne l'avait pas revu à la "beebotte" de Jean Bois. Il s'était même repris à suivre les réunions hebdomadaires que le vicaire tenait pour les jeunes gens de la pa-

roisse; et il avait la précaution d'en rapporter les sujets de conférences et de les commenter au cours de ses soirées avec Céline. Si l'exposition de ces théories paraissait hors de propos à Céline, c'était autant de coups habiles, et dirigés avec un art machiavélique, qui venaient battre en brèche les préventions que tante Méranche avait toujours plus ou moins conservées contre Cyprien.

Les récoltes de l'automne ayant été exceptionnellement abondantes, Cyprien résolut de frapper un coup de maître. Après avoir obtenu l'adhésion de Céline, il alléguait que la situation d'un fermier était insoutenable sur une terre qu'il n'habitait pas. Puis s'autorisant de l'espérance donnée par le père Braise, il demanda Céline en mariage.

Des pourparlers s'établirent entre lui et le tuteur qui le renvoyait à Céline, maintenant majeure. Celle-ci renvoyait à tante Méranche qui avait des idées fixes sur l'opportunité des mariages à la vapeur.

Malgré la hâte d'attendre à son but dès après les fêtes, le mariage fut retardé jusqu'aux jours gras, afin que la première année du deuil de Céline s'écoulât tout entière.

La cérémonie se fit très simplement. On n'invita que les plus proches parents pour le déjeuner, à l'issue duquel, les nouveaux époux partirent pour Montréal, afin d'y passer les premiers jours de leur lune de miel chez la soeur de Cyprien.

Quelques jours après leur départ, la veuve Lachance qui avait promis une grand'messe aux bonnes Ames si Cyprien se convertissait, profita du premier vendredi du mois pour aller au presbytère s'acquitter de sa promesse. En lui ouvrant la porte, Cédulie, la ménagère, ne peut retenir un cri de surprise:

—Mais c'est madame Lachance, je compte bien.

—Eh oui, Melle Cédulie.

—Donnez-vous donc la peine d'entrer. M. le curé a une visite pour le quart d'heure; si vous voulez l'espérer un instant. Passez donc dans la salle.

—Bien honnête, Melle Cédulie.

—Vous êtes venue pour le premier vendredi, ça m'en a tout l'air. Loin de l'église comme vous êtes, et avec les chemins en "bouette" que nous avons, je vous trouve bien dévoteuse. C'est ce que je disais à Melle Félicité pas plus tard que tantôt.

—Les chemins sont collants en effet, mais on n'a rien sans peine dans ce bas monde.

Tout en parlant, Cédulie avait posé une serviette sur le coin de la table, y avait déposé tasse et soucoupe, sucrier et plateau de biscuits, etc....

Madame Lachance croyant qu'elle paraissait le petit déjeuner de son maître, fit mine de quitter sa place.

—Boubez pas! madame Lachance, bougez pas! dit la ménagère avec autorité; vous êtes comme la marguillier-en-charge dans le banc-d'oeuvre: à votre place. Si ça une miette de bon sens de venir de si loin communier à jeun à votre âge. Tenez!

goûtez-moi ces biscuits-là avec cette tasse de café brûlant; ça vous accottera l'estomac au moins pour vous en retourner.

—Mais Melle Cédulie.... M. le Curé?

—D'abord, il n'y a pas de Melle Cédulie, c'est Cédulie tout court. Puis M. le curé, il sera content.... tout court aussi: c'est pas un sauvage.

—Vous êtes bien charitable tout de même.

—On connaît son monde, tout simplement. Comment trouvez-vous ces biscuits-là madame Lachance ?

—Ils fondent dans la bouche, quoi!

—C'pas? Eh bien! vous me croirez peut-être pas, mais M. le vicaire ne peut pas les sentir.

—Dans le monde...

—On ne sait pas ce qu'on souffre dans notre position madame Lachance; on ne saura jamais! C'est comme les oignons d'ailleurs; il leur fait une petite grimace à lui tout seul. Mais, c'est égal vous savez, j'en ai deux mannes pleines à ras-bords dans le grenier; tant pis...

—Ce pauvre M. le vicaire, lui qui est si bon pour nos jeunes gens, et si dévoué pour mon Cyprien.

—Je ne dis pas, mais... Au fait, Cyprien, il est marié tout de même, et avec un rôdeux de bon parti encore. Une fille pas jargande en toute que Céline; et la figure faite au pinceau avec ça. Je n'aime pas beaucoup ses frisettes, comme je disais hier à Melle Marceline; rien de pareil pour démoraliser un pays que des frisettes. Et puis elle a les moyens, la fille du père Braise.

—C'est certainement un parti extra pour mon garçon.

—Et votre Cyprien — soit dit sans vous flatter, madame Lachance — c'est un beau garçon, pas ordinaire. Après tout, cela fait un beau couple rachevé. Il faut espérer qu'ils seront heureux.

A cet instant, M. le curé entr'ouvrit la porte et madame Lachance, après avoir remercié Cédulie, entra dans le bureau. Pendant que celle-ci remettait les choses en place, elle se disait:

—Cyprien et Céline font un beau petit ménage, fini. Ils sont jeunes; ils ont les moyens; pourquoi donc qu'ils ne seraient pas heureux, je vous demande ?

Pour Cédulie qui n'avait jamais été belle, qui n'avait pas les moyens, et qui n'était plus jeune, els époux réunissaient les plus sûrs éléments de bonheur.

(A suivre)

LA BÉNEDICTION DES ERABLES

L'industrie du sucre et du sirop d'érable dans la Province de Québec.

J'ai sous les yeux, dans mon cabinet de travail, une miniature joliment réussie de la belle toile du peintre Suzor Côté: **La Bénédiction des Erables**. Ce n'est pas une fantaisie d'artiste que cette forte et vivante peinture où le talent du maître a fixé, avec un réalisme parfait et une scrupuleuse exactitude, cette manifestation imposante et champêtre, en sa naïve simplicité, de la foi ardente de nos pères. Pourquoi s'en vont-elles si tôt sur le chemin de l'oubli nos ancestrales et si belles coutumes du terroir, et que ne les conserve-t-on précieusement comme l'on fait d'un souvenir de famille très cher, ne serait-ce que pour en faire un écrin de pierres précieuses et de bijoux antiques !

Mais il y a mieux. C'est qu'avec le charme de leur pastorale beauté, eels gardent l'expression la plus pure de l'âme populaire d'autrefois, à la campagne. C'est qu'elles demeurent les témoins irrécusables de cette force latente, invincible, forteresse inaccessible aux attaques du dehors, de l'esprit religieux de nos aïeux, de leur confiance aveugle, mais sincère et native, parce que non discutée, dans la mission providentielle de notre race de perpétuer, sur ce sol d'Amérique, la fière tradition des premiers défricheurs de la Nouvelle-France.

Que de beaux et consolants souvenirs l'amant érudit de notre histoire ne pourrait-il pas faire revivre à exhumier de la poussière des vieilles chroniques curiales ces scènes de la vie rurale, alors que la paroisse était une petite patrie, tout entière absorbée dans le travail des champs et la joie de voir grandir, à l'ombre du clocher de la vieille église, le nombre de ceux qui, demain, fils de rudes et solides paysans, garderaient la tradition du sol et la défendraient âprement.

La bénédiction des érables est une de ces coutumes qui s'en vont au rancart et se perdent dans le lointain des choses oubliées. Le souffle nouveau d'un siècle d'émancipation l'a chassée, comme tant d'autres aussi respectables, à l'arrière-plan de nos usages populaires. On dit qu'elle se pratique encore dans certaines paroisses des Cantons de l'Est où, chaque printemps, ces braves gens tiennent à l'honneur d'attirer la bénédiction du prêtre sur la sève généreuse et féconde que l'érable bientôt laissera couler dans les flancs surchauffés de la monumentale bouilloire. Heureuses paroisses qui cultivent ainsi précieusement et font revivre le cher trésor de nos belles traditions !

Cette cérémonie de la bénédiction des érables est toujours empreinte d'une charmante et naïve simplicité. Le dimanche qui précède la fête, le curé en fait l'annonce au prône. A huit heures, grand'messe solennelle recommandée par les su-

criers de la paroisse, suivie de la bénédiction des érables. A l'heure dite, et bien avant, l'église est remplie; il y a foule, et, la messe terminée — une messe en plein-chant où les vieux chantres du lutrin ont donné de leur plus belle voix — on s'en va en procession à la **sucrierie** la plus voisine; l'officiant en habits sacerdotaux, précédé du sacristain qui porte la croix, et accompagné de deux enfants de choeur en surplis plus blanc que la neige qui flamboie. Et tous ces braves gens, vêtus d'étoffe du pays, chaussés de **bottes à sucre**, les solides **bottes sauvages** de chez nous, coiffés de **tuques** ou de fourrures, suivent leur vieux curé, religieusement, unissant leur pensée et leurs prières à celles du prêtre. L'on parcourt ainsi toute la **sucrierie** dans la neige que les premiers dégels ou les pluies hâtives ont durcie, pour s'arrêter sous le plus gros érable.

Là, le ministre de Dieu, après avoir aspergé d'eau sainte l'arbre géant qui frissonne et les arbres d'alentour, élève sa main blanche sur tous les fronts inclinés, comme à la grand'esse, le dimanche, à **l'ite missa est**, et fait descendre sur eux la bénédiction et la paix du Seigneur. L'arbre séculaire couvre de ses branches solides et nombreuses le groupe silencieux et recueilli; son tronc nouveau garde encore la trace des blessures que la main du sucrier a faites dans ses flancs pour lui arracher sa sève capiteuse et l'on sent sourdre de tout son être majestueux la vie nouvelle des bourgeons qui tendent vers le ciel lumineux et pur leur petite bouche d'un vert trop pâle, comme pour boire, à l'envi, les premiers rayons du soleil matinal.

Puis, l'on se rend à la **cabane** où se fait dans le sirop doré la **trempe**. La **tire** aux teintes ambrées sème de paillettes lumineuses et de nénuphars aux étranges arabesques la neige éclatante de pureté. Les rires fussent joyeux et sincères; la joie règne dans tous les coeurs; c'est le bon vieux temps de la cabane à sucre et des jours sans nuage.

Oh! oui, c'est le bon, le cher vieux temps! L'âge où la spéculation, les autos ronflants, les poêles à facettes brillantes et toutes ces chinoiseries dispendieuses n'étaient pas encore entrées sous le toit de l'habitant. Heureux temps que celui-là et comme il est bien permis de le regretter pour en mieux respirer le parfum reposant.

En ces temps anciens, notre sucre d'érable n'était, à proprement parler, qu'un produit de bien peu d'importance, sur la ferme. Nos pères en faisaient plutôt une question d'**agrément** qu'une **affaire** et les jours passés à la cabane comptaient parmi les plus joyeux de l'année et non parmi les plus productifs. On invitait les voisins pour y faire la **trempe** et, la provision de sucre amassée pour l'année, on ne songeait nullement à écouler le surplus de la fabrication sur les marchés étrangers. Il n'était pas mieux connu et le seul marché

en usage était le presbytère du curé, le bureau du médecin et l'étude du notaire. Mais, aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. La fabrication du sucre et du sirop d'érable, grâce à une campagne intensive de la part de patriotes courageux qui se sont groupés en association sous le nom de **Coopérative des Producteurs de Sucre et de Sirop d'érable purs**, généreusement appuyée par les autorités du ministère de l'Agriculture, à Québec, qui a fondé trois belles écoles-sucreries, est passée à l'état d'industrie nationale.

Les Etats-Unis s'arrachent notre produit et, l'an dernier, dans le comté de Béauce, on a payé notre sucre d'érable jusqu'à 33 centins la livre, par quantité. En Europe, nos soldats ont popularisé nos croquettes d'érable, la Croix-Rouge canadienne, par l'entremise de la maison Grimm, de Montréal, leur en ayant envoyé au-delà d'un million de livres au cours de ces deux dernières années. L'on s'attend à ce qu'une forte demande nous vienne de ce côté. Ajoutez à cela la consommation domestique qui n'est pas chose à dédaigner et vous verrez quel avenir doré comme la belle et bonne **tire** que l'érable nous donne, cette industrie est appelée à voir briller, si nos cultivateurs savent en tirer profit.

Mais c'est là le grand obstacle: augmenter la production, éveiller le cultivateur de sa léthargie, le convaincre de ne pas laisser inexploitée ou sans traitement méthodique et rationnel cette belle et riche érablière qui orne sa ferme et qui lui réserve de si généreux profits. L'an dernier, le Canada a rapporté pour à peu près \$6,000,000 des produits de l'érable. Ces chiffres nous ont été fournis par la Banque Canadienne du Commerce. Eh ! bien le croira-t-on? si nos cultivateurs voulaient s'en donner la peine, c'est \$60,000,000 que nos érables canadiens auraient dû rapporter et cela, à une saison de l'année où les travaux de la ferme sont de bien peu d'importance. Quelle perte ne fait-on pas inconsciemment et comme ils ont raison les directeurs de la Coopérative des Producteurs de Sucre et de Sirop d'érable d'éveiller l'attention publique sur une sacune aussi désastreuse !

Il ne faut pas perdre de vue que pas un pays au monde ne possède l'érable canadien. C'est une essence de nos forêts qui nous est propre. C'est notre arbre national, à nous, et c'est également notre industrie bien nationale. Nous sommes donc doublement coupables, par notre insouciance et notre incurie, de lui refuser la place qu'elle mérite d'avoir dans la nomenclature imposante de nos produits agricoles.

Respectons l'érable, ce roi majestueux et fort de nos forêts canadiennes. Défendons-le énergiquement contre les atteintes meurtrières de la hache du bûcheron et du commerçant insatiable. Soyons fiers de porter à notre boutonnière sa feuille, gracieuse et fragile comme un pétale de

fleur, emblème de notre race, qui frissonne au souffle des brises de l'été et que le soleil d'automne vient parer des plus riches et des plus éclatantes couleurs.

Et quand le vieil érable de chez nous, sa tâche harmonieuse et féconde accomplie, courbera vers la terre son front trop lourd et ses branches mortes, qu'il soit encore le messager de bonheur et de joie au foyer domestique. Autour de la bûche d'érable qui flamboie, dans la large cheminée de la maison ancestrale, et qui lance vers le ciel les dernières notes de sa chaude et lumineuse chanson, le cœur de tous les fils de notre race goûtera encore le bonheur et le calme du foyer domestique, la joie du toit de ses pères, le doux repos du soir après les fatigues du jour, et gardera au sol de ses aïeux la foi sacrée de ses premiers martyrs.

J.-Edouard FORTIN.

Beauceville, mars 1919.

HOMMAGE ET GLOIRE

Nous reproduisons du vaillant journal de Thetford Mines, "Le Canadien", ce magnifique hommage à la mémoire glorieuse du plus grand patriote et homme d'état qu'aient vu les temps modernes, de celui que tous les Canadiens vénèrent et garderont, dans leur mémoire comme l'idéal du patriotisme le plus pur: Sir Wilfrid Laurier. Cette apothéose magistrale est due à la plume hautement inspirée de notre ami et confrère, M. Camille Duguay, directeur du "Canadien".

A. D.

A LA MEMOIRE DE SIR WILFRID LAURIER

Le peuple qui honore la mémoire de ses grands hommes s'honore et donne aux autres nations, l'exemple d'un bel acte, qui fixe l'admiration.

La reconnaissance est l'expression charmante et parfois tangible que prend la forme du souvenir d'un bienfait reçu. Elle s'est placée de tout temps au premier rang des vertus civiques et parsème la vie de l'homme de traits charmants qui embellissent l'existence et font un peu oublier la triste monotonie des heures vouées à l'oubli et auxquelles préside la noire ingratitude.

Il offre en ce moment pour le peuple Canadien une occasion magnifique de dire avec éclat qu'il reste fidèle à sa devise: "Je me souviens". Il y a eu un an le 17 février, un homme que la défaite n'avait pas terrassé que le malheur avait grandi, payait sa dette à la vie et descendait dans la tombe, laissant à ceux qui le pleurent l'exemple du citoyen le plus parfait, de l'homme public le plus intègre, le plus noble et à l'histoire un nom glorieux et sans tâche. Sa disparition causa un deuil national et les regrets universels qui saluèrent

son trépas semblaient vouloir nimer sa tombe des teintes de l'immortalité. A travers tout le pays, il y eut une explosion de sincères sympathies et le concert d'éloges qui s'éleva spontanément du cœur de la masse prit les proportions d'une apothéose et alla bercer d'un fier chant d'espoir et d'amour, le dernier sommeil de celui qui avait été l'idole de la foule, et dont la vie commandait l'admiration, la mort, le respect.

Au lendemain des funérailles, les plus imposantes et les plus impressionnantes encore connues, notre vie politique reprenait son cours. On paya bien encore, il est vrai, un dernier tribut d'éloges au grand disparu dans la Presse et au parlement; mais les fleurs déposées sur sa tombe et sur son bureau répandaient encore leurs parfums éphémères et atténués, qu'il fallut songer à lui donner, non un remplaçant, mais un successeur.

Tempus fugi.....! Oui, le temps fuit, passe, ne respectant ni les hommes, ni les choses. Il s'empare des uns et des autres pour les précipiter vers l'abîme de l'oubli, tout comme le fleuve imposant et dédaigneux de la rive, se gonfle impérieusement de l'eau limpide des faibles tributaires pour les jeter insoucieux, mais éperduement à la mer. Comme lui, miroir fidèle des beautés de la création, notre âme impressionnable à des degrés différents, reflète le paysage illustré des événements et des actes de nos grands contemporains; mais toute carrière quelle qu'elle soit est irrévocablement soumise à l'action de l'avenir incertain, du présent mobile et avouons-le, aussi du passé oublié. Voilà pourquoi, de tout temps, instruit par l'expérience et connaissant les faiblesses de la nature humaine et de notre impressionnalité on a eu recours à des choses tangibles et relativement durables pour perpétuer par ce moyen matériel, le souvenir des hommes illustres et des événements mémorables dans la mémoire des peuples, quand la reconnaissance seule, aurait dû suffire, pour river à jamais dans nos cœurs, l'impérissable souvenir.

La croix nous rappelle chaque jour les bienfaits de la rédemption. Nos magnifiques temples nous réunissent pour nous faciliter l'accomplissement de nos devoirs que nous prêchent pourtant les besoins et les leçons de la vie et les monuments qui surgissent dans les grandes villes, sont comme les portiques de notre histoire sous lesquels nous passons, l'imagination et le cœur tendus vers le passé, chapeau bas et front libre, pour aller saluer les grands disparus, vivre de leur vie, y écouter pendant quelques instants ravis au présent les consolantes et édifiantes leçons qui se dégagent de leur féconde carrière dont parfois un humble monument nous répète les principaux traits caractéristiques et aimés. C'est par ce moyen que Québec a arraché de l'oubli les grands noms, perles ignorées, qui font les joyaux les plus précieux de notre trésor historique, poë-

me d'héroïsme et de foi, rassurant espoir plein de leçons et des plus beaux exemples.

On a déjà depuis quelque temps commencé de par le pays des souscriptions qui permettront d'élever au grand patriote, au clairvoyant homme d'état qui fut Sir Wilfrid Laurier, monument digne de sa mémoire et qui sera en même temps l'expression de la reconnaissance du peuple Canadien, envers celui qui a donné si libéralement son cœur et sa vie. Les succès de l'entreprise n'est pas douteux et les premiers dons assurent déjà que ce monument dépassera en richesse et en splendeur tous ceux déjà édifiés. Mais pour donner une portée morale plus étendue, il est du désir des organisateurs que tous les enfants du Canada y coopèrent, car Laurier fut réellement le père de la nation.

Nous ne croyons pas devoir insister pour stimuler l'ardeur de nos concitoyens en faveur de cette oeuvre nationale dont la réussite s'impose. Ce monument devra orner le lieu où repose le grand lutteur à Ottawa. Il nous aurait naturellement été agréable qu'il fut élevé dans notre bonne vieille province de Québec; mais n'oublions pas que sir Wilfrid Laurier en fut le plus illustre fils, il devint par vocation, le père du Canada tout entier. Ce sacrifice volontaire sera le plus bel acte de tolérance dont Laurier ne manqua jamais de prêcher et de participer les grands principes toute sa vie.

Et quand l'ombre du soir, trempé des pleurs de la nuit, planera sur le cimetière éloigné, où "Il dort glorieux", l'ange du Souvenir sous la forme de l'imposant mausolée dira son nom aux vigilantes veilleuses, les étoiles, qui le porteront, à leur tour aux cieux, laissant sur sa tombe décorée la signature honorifique du peuple canadien reconnaissant.

Camille DUGUAY.

LAITIÈRES DE RACE PURE COMPAREES AUX MÉTISSÉS.

"Me conseillez-vous d'élever des vaches laitières de race pure?". Cette question nous est tout aussi souvent posée au-

jourd'hui que jamais, et tout aussi souvent nous y répondons dans la négative. Tant de facteurs entrent dans ce problème qu'il convient de l'étudier sous tous ses aspects. Les bons animaux de race pure, mâles ou femelles, se vendent aujourd'hui si cher que c'est perdre une bonne occasion que de ne pas essayer leur élevage quand on s'est déjà exercé avec succès sur les bêtes communes ou métissées. Sans doute nous connaissons des troupeaux métis qui rapportent plus d'argent à leurs propriétaires que certains troupeaux de race pure de la même localité. Mais, comme on le sait fort bien, il y a dans chaque paroisse, des hommes élevant du bétail de race pure qui n'auraient jamais dû se mettre dans l'élevage.

Pour le cultivateur ordinaire, qui veut se lancer dans l'élevage des bêtes de race pure, le moyen le meilleur et le plus économique est d'acheter quelques bonnes femelles pour commencer. Il est essentiel qu'elles soient de bonne qualité — des vaches saines, d'un bon type, d'une productivité prouvée ou descendant d'ancêtres dont la productivité est connue. Mieux vaut avoir une seule bonne vache que plusieurs bêtes de qualité médiocre. Point n'est besoin d'une grosse mise de fonds lorsque l'on s'y prend de cette manière.

Il est remarquable de voir avec quelle

rapidité on peut édifier un troupeau avec quelques vaches de souche. Pour former le troupeau de la ferme expérimentale d'Agassiz, nous avons acheté, en décembre 1911, 28 vaches métissées et l'année suivante trois vaches pures; en l'automne 1915 nous avons fait l'acquisition de deux génisses pures et l'année suivante d'une paire de génisses de deux ans; il y a aujourd'hui 42 femelles de race pure dans le troupeau, y compris celles qui précèdent et leurs descendantes. A mesure que le troupeau de race pure augmentait en nombre, nous avons graduellement diminué le nombre de bêtes métissées si bien qu'aujourd'hui il ne nous en reste que vingt-et-une.

En ces trois dernières années nous avons comparé tous les ans la production de cinq des meilleures vaches de race pure et de cinq des meilleures vaches métissées. Dans chaque cas les vaches pures sont celles qui ont le mieux rapporté au point de vue commercial. En moyenne les bêtes pures ont produit 4,476 livres de lait dont 153 livres de gras de plus par tête et par an, et leur profit sur la nourriture a dépassé de \$27.64 par tête celui des bêtes métissées. Mais c'est après qu'un troupeau de race pure s'est accru suffisamment pour qu'on puisse vendre du stock pour l'élevage qu'il rapporte le plus d'argent.

Elevez vos veaux économiquement sans leur donner de lait

Aux prix que se vendent aujourd'hui le lait et le beurre, il est bien plus avantageux pour vous de convertir votre lait frais en ces produits que de le donner en nourriture à vos veaux; d'ailleurs cela est inutile car vous avez dans la

Farine Grofast pour les Veaux

(INTERNATIONAL GROFAST CALF MEAL)

une nourriture qui remplace avantageusement le lait et qui vous permettra d'élever des veaux hâtifs, sains et vigoureux très économiquement.

Demandez la Farine Grofast pour les Veaux (International Grofast Calf Meal)
Votre marchand la vend en sacs de 25, 50 et 100 livres.

En vente par

International Stock Food Company, Limited
TORONTO, Canada.

Ecrivez pour almanach GRATIS

AVIS aux Cultivateurs

Voulez-vous obtenir le plus haut prix pour votre Sirop et Sucre d'Erable, c'est bien facile, employez nos services. D'autres ont satisfaction, pourquoi pas vous ?

Essayez-nous et vous serez convaincu et de plus c'est le seul moyen de réaliser la pleine valeur pour votre marchandise.

Notre situation et réputation sont à votre disposition, usez-en, vous en retirerez des bénéfices.

Nous faisons remise toutes les semaines et nous avisons tous les jours.

Sur demande nous nous ferons un plaisir de vous envoyer notre timbre et pad.

Masson & Fils Limitée

1188-1192, RUE ST-JACQUES,

MONTREAL

Telephones Uptown 2407-4584



CETTE MOULANGE

peut moude de 4 à 10 minots à l'heure.

Cette moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

Aussi: Concasseurs, Hache-Paille, Coupe-légumes, etc.

J. FLEURY'S SONS

AURORA, ONT.

AGENTS:

Eug. Julien & Cie Ltée, . . . Québec.



Nouvelle Avoine "LEADER"

La seule avoine à cinq grains jamais offerte au Canada. A produit plus de 140 minots à l'acre. La tête dit pourquoi.

Les épillets du haut ont cinq grains; d'autres plus près de la tige principale ont quatre grains; d'autres, trois grains, et il n'y a pas d'épillets qui aient moins de deux grains.

Prenez une tête de votre avoine et comptez le nombre de grains.

Les variétés ordinaires ont de 35 à 40 grains par tête; les bonnes sortes "modèle" de 50 à 60 grains, tandis que cette nouvelle race produit de 60 à 200 grains suivant le terrain et la saison.

UNE VARIETE VRAIMENT MERVEILLEUSE

Témoignage entre mille, reçu d'un de nos clients:

Nous sommes on ne peut plus satisfaits de votre variété d'avoine Leader. Cette année nous avons récolté plus de trois fois ce que nous aurait donné une avoine ordinaire et nous pourrions obtenir des résultats encore meilleurs.

Nous avons compté des épis qui portaient jusqu'à 140 grains. La paille est de belle apparence et pas sujette à courber.

(Signé) Dr. J. MCINTYRE.

PRIX: ¼ minot, \$1.25; ½ minot, \$2.00; 1 minot \$3.50. (5 livres par la malle \$1.15).

AVOINE ORLOFF—Soixante jours ou de juillet, aux Fermes Expérimentales du Gouvernement cette variété a produit de 75 à 110 minots à l'acre. Mûrit de deux à trois semaines plus vite que les autres variétés ou en même temps que l'orge. Variété toute désignée pour les localités où les gelées d'été sont à craindre.

PRIX: ¼ minot, 55c, ½ minot, \$1.05; 1 minot, \$2.00.—(Par la malle, 6 livres pour \$0.95).

BLE MARQUIS. Championnat du monde. Extrêmement hâtif. Production merveilleuse. Qualité supérieure.

Prix le minot\$3.75

BLE RED FIFE. Prix le minot.....\$3.75

BLE MARQUIS. Prix le minot.....\$3.75

ORGE O. A. C. 21 (six rangs). Prix le minot \$3.00

SARRAZIN ARGENTE. Prix le min.....\$2.40

BLE-D'INDE POUR ENSILAGE

Les meilleures qualités de BLE-D'INDE POUR ENSILAGE.—Les meilleures qualités à dents de Cheval ou à Grain Rond, soit pour la récolte ou le Silo. Cultivé au Canada et donnera le plus grand rendement à l'arpent. Les essais de germination à date donnent une moyenne de 97%.

BLE-D'INDE A MURIR

	¼m. minot	½m. minot
Nord Hâtif	\$1.75	\$6.50
King Phillip	1.35	5.00
Longfellow	1.35	5.00
Nord Dakota (blanc).....	1.35	5.00

POIS

	¼m. minot	½m. minot
Arthur	\$1.50	\$5.50
Can. Beauty	1.50	5.50
Prince Albert.....	1.30	5.00
Vigne Dorée	1.30	5.00

GRAINES DE TREFLE

GRAND ROUGE OU MAMMOTH

	10 100 lbs.	
Marque Royale de Ferguson No. 1	\$8.25	\$80.00
Eclipse No. 2	8.00	78.00

TREFLE ROUGE MOYEN

Marque Royale de Ferguson, No.	8.15	79.00
Marque Royale de Ferguson, No. 1	7.90	77.00

Marque Royale de Ferguson, No. 1	8.40	82.00
Eclipse No. 2	7.80	79.00

TREFLE BLANC

Extra choix de Ferguson.....	8.90	86.00
Qualité No. 2	7.50	70.00

LUZERNE OU ALFALFA

Marque Royale de Ferguson No. 1	7.00	65.00
TREFLE D'ODEUR	4.75	45.00

DLE-D'INDE A DENTS

	¼m. minot	½m. minot
Leaming Am.....	\$1.00	\$3.50
Red Cob (Coton rouge).....	1.00	3.25
Champion Perle Blanche.....	1.00	3.50
White Cap (Jaune).....	1.00	3.75
Wisconsin No. 7	1.00	3.75

GRAINES DE MIL

	10 lbs.	100 lbs
Marque Royale de Ferguson, No. 1 Cana-	dien	\$2.20 \$21.00
Eclipse No. 2		2.00 19.00

PATATES DE SEMENCE

PATATES DE SEMENCE — Enregistrée et Certifié par le Bureau du Gouvernement.

BEAUTE D'HEBRON — Une des meilleures variétés pour le jardin.

DELAWARE MEDIUM — Hâtive, très productive, un peu aplatie.

EUREKA — Très hâtive, ronde, blanche excellente pour la cuisine, se conserve très bien.

EARLY ROSE—Variété bien connue et toujours estimée.

MONTAGNE VERTE — Très productive, bonne qualité et de jolie apparence.

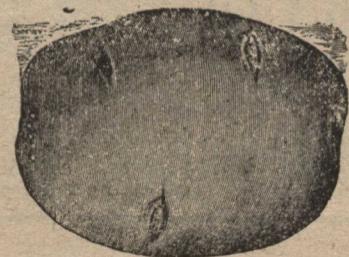
IRISH COBBLER AMELIOREE — Extra hâtive. Extrêmement productive et de bonne qualité.

GOLD COIN DU VERMONT, Belle qualité, mi hâtive. La plus productive de toutes.

Prix: aucune des variétés ci-dessus, ¼ minot \$1.25; 1-2 minot \$2.50; 1 minot \$4.25.

Poches chargées extra, en coton blanc, 65c, en jûte jaune, 20c.

Notre catalogue général gratis sur demande.



DUPUY & FERGUSON

MARCHANDS DE GRAINES DE SEMENCE 38, PLACE JACQUES-CARTIER, Montréal

HOLSTEINS PURS

ENREGISTRÉS

A VENDRE



- 1 TAUREAU, 2 1/2 ans.....\$200.00
- 1 TAURE, 2 1/2 ans..... 200.00
- 1 TAUREAU, 1 1/2 an..... 125.00
- 1 TAUREAU, 10 mois..... 90.00
- 1 TAURE, 3 mois 60.00

Adressez-vous de suite à:
LE BULLETIN DE LA FERME,
1230, RUE ST-VALIER, QUEBEC

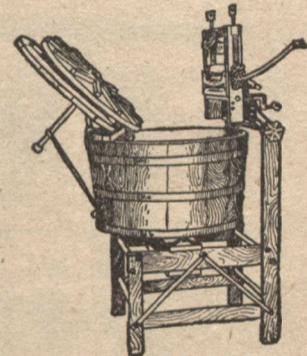
Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continue.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'im porte où au Canada.

J. H. CONNOR & SON Ltd.

Fondée en 1881 OTTAWA, ONT.

A VENDRE

Belle terre unie, 6 arpents largeur, pas de roches sucrerie, verger, 40 pommiers, bonne grange, poulailler moderne, grande maison, 1 mille et demi de l'église et des stations central et Transcontinental, avec ou sans roulant.

S'adresser à BOITE 74
ST-ANSELME, Co Dorchester. P. Q.



Combien de lait vos vaches donnent-elles?

Jemina Johanna of Riverside, une vache Holstein, champion du Canada a produit en 365 jours, 30373.2 livres de lait et 1280. livres de beurre. Pour arriver à produire autant de lait et de beurre, il faut

qu'une vache mange bien, digère bien et assimile bien sa nourriture, et il faut de plus que cette nourriture possède une saveur appétissante. Donnez à vos vaches

"OMAZON"

elles vous donneront plus de lait et de beurre et se maintiendront en santé. "OMAZON," nourriture Canadienne et médicinale est composée d'ingrédients nourrissants, d'extraits de plantes bienfaisantes qui stimulent l'appétit, aident la digestion et l'assimilation des fourrages.

En vente partout 60 cents.

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée, Québec, Qué.



Connaissez - vous la

CELEBRE POTION ANTILAITEUSE

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière.

C'EST LE PLUS GRAND

Nettoyeur et Purificateur

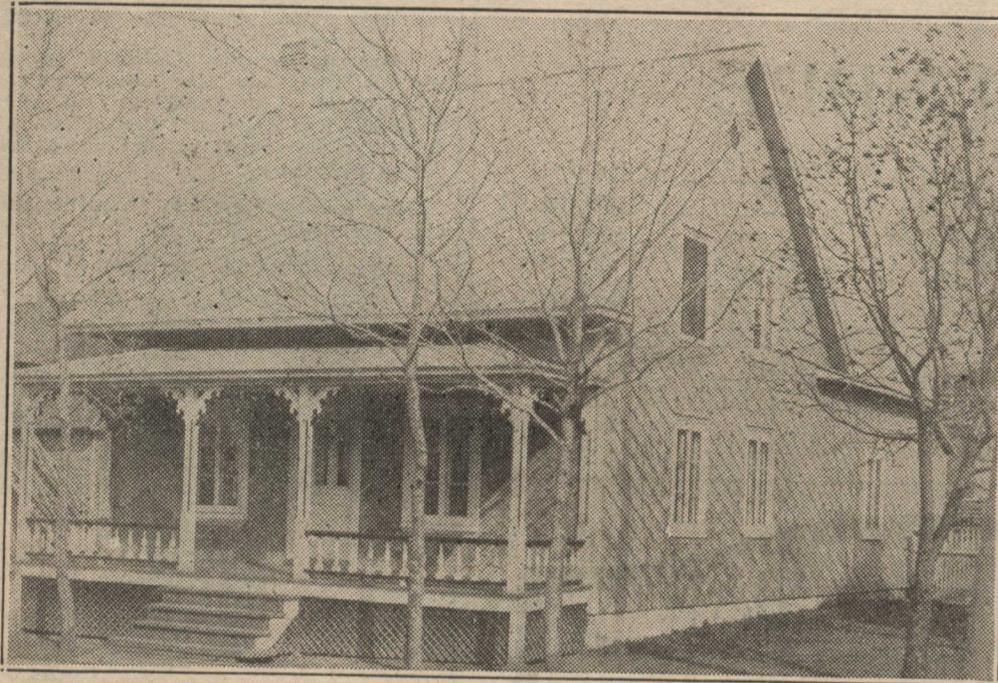
du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS.—Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, le temps de la grossesse, fausses couches évitées, jambes de lait, maux de matrice, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsie, impuretés de sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.

Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi \$2.00 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas.

DEMANDEZ-LA. EN VENTE PARTOUT.

Bardeaux d'Amiante pour Lambris et pour Couverture



ENTIEREMENT à l'épreuve
du feu, de la gelée et des
autres éléments.
COUTENT meilleur marché
que le bois peinturé.

NE NECESSITENT pas de
réparation, ni de peinture.

OBTIENNENT une réduction
pour vos assurances.

D'une jolie apparence et très
faciles à poser.

Des milliers d'installations
dans la province: Eglises,
Couvents, Résidences, etc.

MM. les Cultivateurs.—Si le LAMBRIS ou la COUVERTURE de votre maison a besoin de peinture, employez le BARDEAU D'AMIANTE; il vous en coûtera une bagatelle de plus et il se pose facilement et avec entière satisfaction sur l'abord ou bardeau de bois.

DEMANDEZ NOS CIRCULAIRES ET ECHANTILLONS.

LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE.

78, RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

La grande découverte du siècle

VIN DE GINGEMBRE "POURTIER"

Un nouveau vin hygiénique,
sans alcool. Recette de vin de gingembre "Pourtier", délicieux breuvage sans les inconvénients désastreux de l'alcool.

Aussi: vin de cerises, oranges,
ananas, groseilles et autres.

En vente dans toutes les pharmacies
de première classe et dans tous les
magasins généraux.

Si votre fournisseur ne vend pas ces
excellentes recettes, adressez-vous directement à

W. BRUNET & CIE

DEPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH, - - QUEBEC



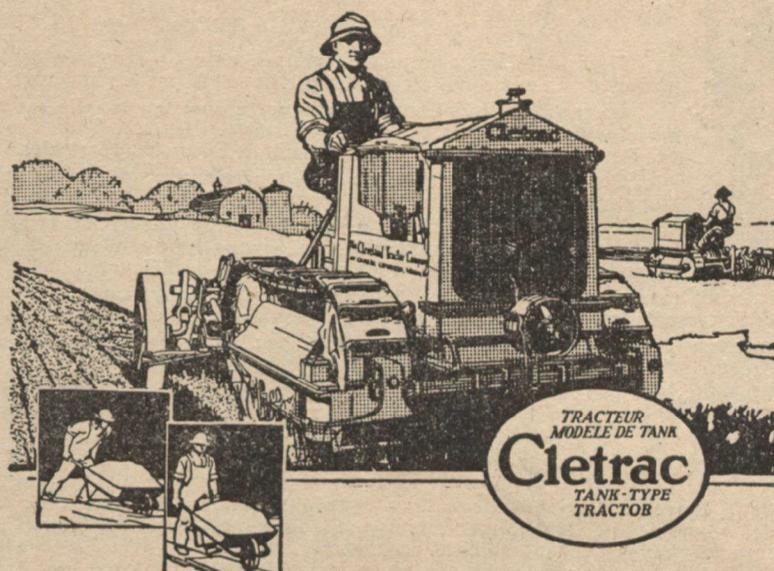
Est un "tonique" qui produit toujours,
dans tous les cas où l'emploi en est recom-
mandé, des effets certains, invariablement
bienfaisants et toujours curatifs, lorsqu'on en
fait usage à temps.

C'est un aliment minéral du sang, des
muscles, des nerfs du cerveau, des secré-
tions...

Le MEILLEUR TONIQUE pour:
L'HOMME FAIBLE, LA FEMME FAIBLE,
LES JEUNES FILLES FAIBLES,
LES ENFANTS FAIBLES.

En vente chez—

**W. Brunet & Cie, 139, St-Joseph
QUEBEC.**



Vous obtiendrez de plus fortes et de meilleures récoltes

Avec le Cletrac, vous labourerez, semez et planterez plus tôt et trois fois plus vite qu'avec des chevaux. Il glisse sur les terres molles ou humides.

Le Cletrac fera chaque jour le travail de six chevaux; au besoin, il en fera autant la nuit, sans fatigue.

Après le labour, il hersera, cultivera, ensemencera sans tasser le sol. Entre temps il hachera le fourrage, sciera du bois ou fera du charroyage et *plus de travaux variés, toute l'année*, que n'importe quel autre tracteur.

Le Cletrac perfectionné possède des voies plus larges, un mode de direction exclusif, un filtre d'air à eau qui élimine poussière et gravier, causes d'usure ou de surchauffage du moteur. Il brûle parfaitement du pétrole.

Préparez la terre et semez, le premier, à l'aide du Cletrac et vous récolterez plus de grain, du meilleur grain.

Achetez, en même temps que votre Cletrac, une Charrue à Tracteur Oliver dont les socs sont adaptés au sol, canadien le plus dur, s'y maintiennent et

conservent leur tranchant. Elle réalise 50 ans d'expérience dans la construction de charrues.

Nous vous enverrons avec plaisir de la littérature intéressante sur le Cletrac et la Charrue Oliver.

Ste-Marie d'Ely, P.Q.,

5 avril 1920.

Tractor and Implement Co., Limited,
605 Edifice Drummond,
Montréal.

Attention de M. F. A. Boyer

Messieurs:

Je désire spécialement attirer l'attention sur le Tracteur "Cletrac" parce que j'ai trouvé qu'il convenait mieux et qu'il était le mieux adapté pour les besoins de la culture dans la Province de Québec, et c'est véritablement avec grand plaisir que je le recommande aux cultivateurs qui ont l'intention d'améliorer leurs fermes.

Sincèrement à vous;

(Signé) J. N. BOUCHER, Ptre.

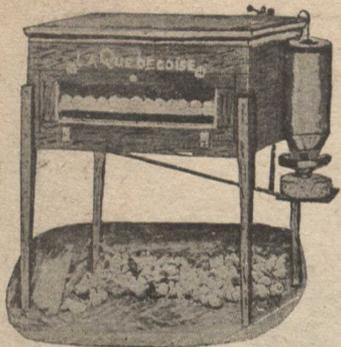
LA BANQUE NATIONALE, qui est si bien connue dans toute la Province, pour l'intérêt et la sollicitude qu'elle porte au bien-être de la classe agricole, en vertu d'un plan dûment approuvé de paiements différés, escomptera à n'importe laquelle de ses 272 succursales et agences, les billets de n'importe quels cultivateurs ou fermiers responsables, donnés en paiement de leur matériel de traction.

Pour Prix et Conditions de
Vente écrire au

Département de l'Agriculture
Québec, P. Q.

Pour Service ou Pièces
de Rechange écrire à

Tractor & Implement Company, Limited
604-5 Edifice Drummond, Montréal, P. Q.



L'Economie d'un Bon Outillage

Vous êtes vous déjà arrêté à ce calcul-ci ?

Nous établissons notre comparaison entre une couvée de 230 oeufs éclos par des poules et une autre couvée de 230 oeufs éclos par un incubateur.

La couveuse fonctionne **en n'importe quel temps, elle est toujours prête; ne casse pas d'oeufs** ne fait pas périr les poussins, en les écrasant ou en les couvrant de vermine. Pour couvrir ces 230 oeufs il faudrait au moins 15 poules.

Ces poules au lieu de couvrir pourraient pondre pendant 21 jours et donner en moyenne 8 oeufs par jour par 15 poules, soit donc 14 douzaines.

Ajoutons que la moitié de ces poules ne pondront pas de l'été à moins d'être de très excellentes pondeuses, nous éprouvons donc une seconde perte de 24 douzaines et cependant ce ne sont pas là les seules pertes de l'éleveur.

Les poules couveuses sont capricieuses. Elles couvent quand elles le veulent bien, et laissent facilement le nid pour les moindres prétextes. Elles cassent des oeufs, écrasent souvent des poulets ou les tuent en les couvrant de vermine.

Donc tenant compte de tous ces facteurs de pertes, il n'est pas exagéré de conclure qu'une couvée de 230 oeufs éclos naturellement, vous coûte plus que \$35.00.

La couveuse artificielle, économise donc du temps, du travail et beaucoup d'argent. L'élevage artificiel et naturel comparés offrent donc des contrastes frappants tant celui-là l'emporte sur celui-ci, dans les résultats économiques qu'il produit:

LISEZ ET JUGEZ

Dépense de la couveuse pendant l'incubation, 3 gallons d'huile à 30 sous.....	90c.
Dépense des 15 poules pendant le même temps, 14 douzaines d'oeufs à 80c.	\$11.20
Perte de ces 15 poules pendant qu'elles promènent leurs poussins, 20 doz. à 80c	\$16.00
Perte de la moitié de la ponte de ces poules au cours de l'été, 10 doz. à 80c.....	\$8.00

Soit donc une perte totale de \$35.00 pour la ponte seulement.

Il est à remarquer que dès la première année les profits obtenus d'une couveuse artificielle, couvrent l'achat de cette même machine.

Demandez nos Catalogues d'articles d'aviculture et d'apiculture ainsi que nos prix.

Sachons encourager les nôtres.

La Compagnie J. A. GAULIN Limitée,

**Bureau et Magasin :
153, Rue St-Paul, Quebec**

IMPRESSIIONS DE TOUS GENRES

L'installation de mes nouvelles machines à composer est maintenant terminée. Venez me voir pour vos cartes d'affaires. Entêtes de Lettres, Factures, Livres, Prospectus, Cartes de visite, Revues, Catalogues d'une ou de plusieurs couleurs.

RELIURES DE TOUS GENRES.

FEUILLES DE COMPTABILITE, REGLAGE, BINDER,
LEDGER, ETC.

LIVRAISON PROMPTE — TRAVAIL IRREPROCHABLE
PRIX RAISONNABLES.

ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR-RELIEUR
146, RUE DU PONT, QUEBEC.

Tél. 4822

Tél. du soir : 6887